

HORS-SÉRIE JUILLET 2013
AVIGNON EN SCÈNE(S)

INFORMATIONS VOIR P.48

206

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
FÉVRIER 2013

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 30 Janvier 2013
Prochaine parution le 6 mars 2013
21^e saison / 80 000 exemplaires
Abonnement p. 47 / Sommaire p. 2
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

20 ANS!

THÉÂTRE

NOTRE SÉLECTION DE CRITIQUES : UN BON CRU !

p. 4 à 24

De très bonnes pièces à découvrir.
La Réunification des deux Corées.
Lendemain de fête. *Calme.* *En attendant Godot.* *Fin de Partie.* *Théâtre sans Animaux.* *Protée.* *L'Odeur du Sang humain ne me quitte pas des yeux.* *Whistling Psyche.* *Dans la Solitude des champs de coton.* *Nathan le Sage.* Etc.



THÉÂTRE / *La Réunification des deux Corées*
par Joël Pommerat

© Elisabeth Carecchio

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse



DANSE / *Une douce Imprudence*,
duo inédit entre Eric Lamoureux
et Thierry Thieû Niang.

© Laurent Philippe

DANSE

ARTDANTHÉ : 15^e ÉDITION

Au théâtre de Vanves, une soixantaine de spectacles croisent la danse, le théâtre...
Un festival qui surprend et interroge le spectateur. ► p. 28

CLASSIQUE

QUAND LE PIANO SE FAIT VOIX

Entretien avec le pianiste croate Ivo Pogorelich, personnalité majeure de son instrument adepte de visions musicales radicales, à l'occasion de son interprétation du Deuxième Concerto de Chopin. ► p. 35

FOCUS

VITTORIA : 25 ANS DE PASSION CHORALE

Pour fêter ses 25 ans, le Chœur régional Vittoria d'Ile de France exhume la *Messe solennelle* de Martial Caillebotte. ► p. 39

JAZZ

DE L'ESPOIR ET DU JAZZ

Entretien avec le grand contrebassiste et compositeur Henri Texier, géant du jazz européen, à l'occasion d'un exceptionnel concert-hommage au Théâtre du Châtelet, passage de témoin entre son ancien groupe et son nouveau « Hope Quartet ». ► p. 46



JAZZ

© Sérgine Laloux

THÉÂTRE / 19-30 MARS

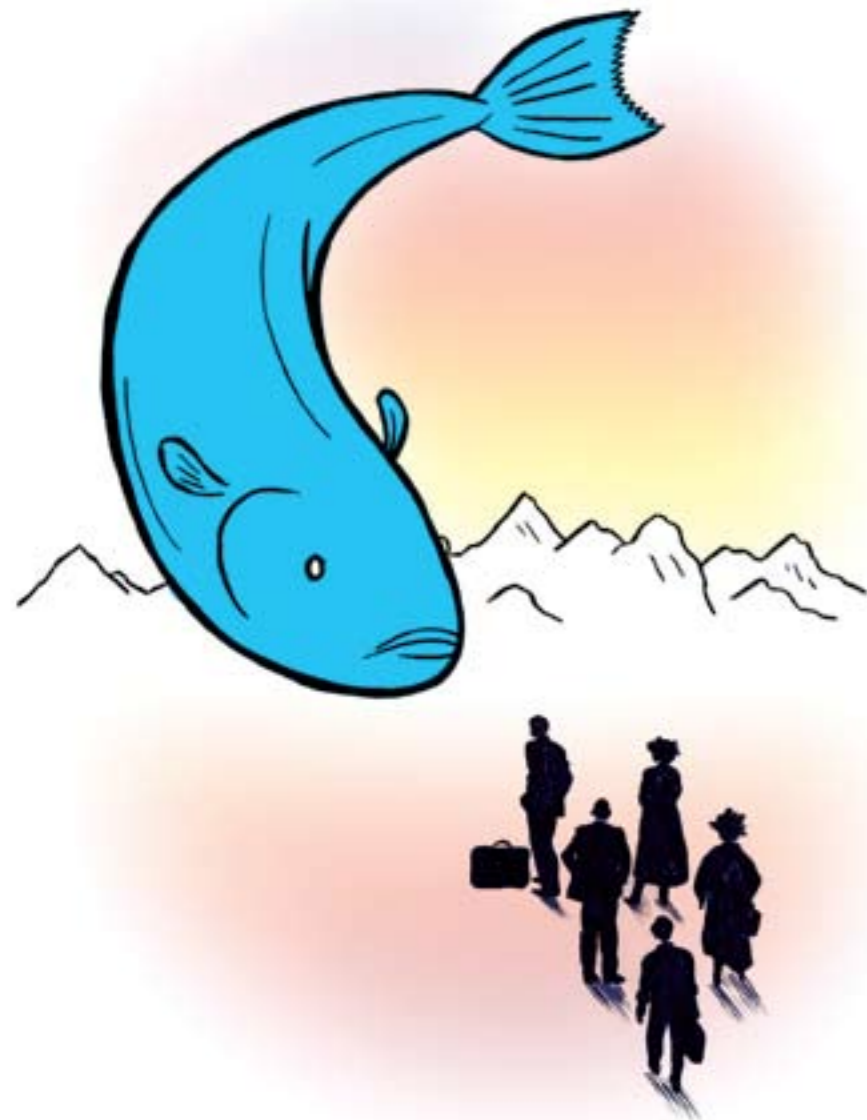
PARC LA ILLETTE

CHRISTIAN RIZZO
C^{IE} DE L'OISEAU-MOUCHE
DE QUOI TENIR JUSQU'À L'OMBRE

*Un voyage à l'écoute de nos sens
en compagnie de cinq comédiens
en situation de handicap.*

01 40 03 75 75
villette.com

Théâtre du Rond-Point



Théâtre sans animaux

texte et mise en scène **Jean-Michel Ribes**

avec **Caroline Arrouas, Annie Gregorio
Philippe Magnan, Christian Pereira
Marcel Philippot**

23 janvier - 23 mars, 21h

Informations et réservations
au 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr

Retrouvez-nous aussi sur Ventscontraires.net
Dailymotion.com/WebTV/duRond-Point
[Twitter.com/RondPointParis](https://twitter.com/RondPointParis)
[Facebook.com/RondPointParis](https://facebook.com/RondPointParis)



Expérience numérique inédite !
Plongez dans l'univers fantastique de la pièce et de son auteur.
à partir du 23 janvier
en scannant ce QR code ou sur
www.francetv.fr/theatre-sans-animaux

Pour lire les QR code ci-contre, téléchargez sur votre smartphone une application telle que MobileTag et scannez le code.

CRITIQUE

ATHÉNÉE, THÉÂTRE-LOUIS JOUVET
DE SAMUEL BECKETT / MES BERNARD LÉVY

EN ATTENDANT GODOT/FIN DE PARTIE

Bernard Lévy revient au répertoire de Beckett avec *En attendant Godot* (1952) et *Fin de partie* (1957) pour un duo calé de comédiens, Gilles Arbona et Thierry Bosc. La mort prophétisée est sublimée dans la cadence du verbe poétique.

Bernard Lévy est un familier du théâtre de Beckett, théâtre de l'absence ou de l'incapacité humaine à toute présence. Pour le Prix Nobel, l'homme est incapable d'assumer sa solitude comme de partager le moindre lien avec l'autre. D'emblée, la vie semble peu appréciée, un accident de parcours biologique, une erreur de la destinée, un chemin de croix définitif que chacun doit parcourir jusqu'au bout : « Mais réfléchissez, réfléchissez, vous êtes sur terre, c'est sans remède ! » Les mots de Beckett ne trompent pas et percent le mur de la douleur ultime. « As-tu jamais eu un instant de bonheur ? », demande Hamm à Clov (*Fin de partie*) qui répond : « Pas à ma connaissance ». Heureusement, la parole existe et les mots servent de planche de salut au sentiment vertigineux du vide. Heureusement, le théâtre existe et le personnage profère des paroles qui lui échappent, preuve de l'énergie de son désir. Efficaces, les échanges verbaux dessinent une durée pure de temps qui passe. D'où l'importance d'être deux – les clowns Vladimir et Estragon, Pozzo et Lucky d'*En attendant Godot*, et les figures tristes de Clov et Hamm, de Nagg et Nell de *Fin de partie* – pour le plaisir de converser et s'extrait de l'ennui qui assaille. Le temps est la toile de fond de la vie, une puissance d'effacement impressionnante, une force d'absence, d'oubli et de vieillissement : « Qu'est-ce qu'il y a à reconnaître ? J'ai tiré ma roulotte de vie au milieu des sables ! Et tu veux que j'y voie des nuances ! ». Qu'on ne parle plus de paysages, mais de sous-sol, même si Estragon a su regarder la nature alentour. Et quand la mémoire fait défaut, Vladimir rétorque : « Pourtant nous avons été ensemble dans le Vaucluse, j'en mettrais ma main au feu ».

UN ESPACE INTÉRIEUR ENSERRÉ DANS LE VASTE MONDE

La figure beckettienne est acculée à la quête du passé et du temps évanoui, à l'intérieur d'une conscience humaine à laquelle on n'échappe pas, comme si la vie fuyait droit devant soi sans qu'on ne puisse la saisir : « Vous n'avez pas fini de m'empoisonner avec vos histoires de temps ? C'est insensé ! Quand ! Quand !... Elles accouchent à cheval sur une tombe, le jour brille un instant, puis c'est la nuit à nouveau. En avant ! », dit Pozzo, bourreau qui tire la corde de sa victime Lucky. Les deux mises en scène de Bernard Lévy servent avec justesse l'œuvre du grand Sam, à travers le brio maîtrisé d'acteurs confirmés, Gilles Arbona, Thierry Bosc, Garlan Le Martelot, Annie Perret, Georges Ser, Patrick Zimmermann. La pièce *En attendant Godot* répète en deux temps l'attente vaine de deux laissés-pour-compte, revenus de tout, à l'affût du moindre événement qui puisse les divertir, comme l'arrivée de deux autres



Estragon (Thierry Bosc) et Vladimir (Gilles Arbona) dans *En attendant Godot* par Bernard Lévy.

complices dont on ne sait lequel martyrise l'autre. Le chemin de passage est tracé sous un arbre étié, et les paroles sonnent vertigineusement dans l'abîme du néant. En comparaison, la pièce *Fin de partie* est perçue comme davantage tonique et porteuse d'une espérance revivifiée, diffusant une lumière et un humour latents. Hamm (Thierry Bosc), aveugle et assis sur siège roulant, affronte en le tyrannisant Clov (Gilles Arbona), soumis : ses vieux parents culs-de-jatte sont enfermés dans deux poubelles, une métaphore de la vie. La scène est un espace intérieur enserré dans le vaste monde déserté par les hommes. Or, la vie et l'espoir prétendument perdus sont restitués, comme le retour attendu de la vague fracassante sur le sable.

Véronique Hotte

Athénée, Théâtre-Louis-Jouvet, square de l'Opéra-Louis-Jouvet 7, rue Boudreau 75009 Paris. Tél. 01 53 05 19 19. Spectacle vu à La Coupole de Combs-la-Ville, Scène nationale de Sénart.
En attendant Godot, du 18 au 27 janvier 2013, vendredi 18 et samedi 19 janvier à 20h, dimanche 20 à 16h, mardi 22 à 19h, mercredi 23, jeudi 24 et vendredi 25 à 20h, samedi 26 à 15h et 20h, dimanche 27 à 16h.
Fin de partie, du 7 au 16 février 2013, jeudi 7, vendredi 8 et samedi 9 février à 20h, dimanche 10 à 16h, mardi 12 à 19h, mercredi 13, jeudi 14 et vendredi 15 à 20h, samedi 16 à 15h et 20h.
Rejoignez-nous sur Facebook



WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR
Partout !
La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.

ENTRETIEN ► DECLAN DONNELLAN

LES GÉMEUX / COMÉDIE DE BÉTHUNE / UBU ROI
D'ALFRED JARRY / MES DECLAN DONNELLAN

UN RIRE RASSURANT

Les Gémeux accueille la première française d'*Ubu roi*, nouvelle création du metteur en scène Declan Donnellan, fidèle et incontournable invité du théâtre de Sceaux.

Pourquoi choisir de mettre en scène *Ubu roi* ? Declan Donnellan : *Ubu roi* est notre deuxième création avec notre troupe française : de même qu'*Andromaque*, c'est une œuvre qui correspond parfaitement aux talents de ces comédiens. Voilà un aspect du choix. D'autre part, comme *Andromaque* (et toute grande pièce, d'ailleurs) *Ubu roi* nous offre un champ d'exploration très ouvert, qui nous permet



d'apporter des modifications à notre travail au fur et à mesure de nos découvertes. Nous vivons avec les pièces que nous montons pour de longues périodes dans le cadre d'une tournée, d'où notre souhait de travailler avec une œuvre qui représente un challenge, qui garde en elle cette vitalité que nous désirons recréer : c'est un travail continu. D'autant plus qu'il existe davantage de similarités qu'on ne croirait entre Racine, bastion de la tragédie du Grand siècle, et Ubu, gamin précoce de l'avant-garde. Les deux pièces traitent, en quelque sorte, de ce qui se passe quand nous nous obstinons à poursuivre des choses que nous voulons, mais qui nous sont refusées. Les deux pièces s'intéressent à ce problème de la civilisation, à notre conception de ce qui constitue le comportement « civilisé », et à notre façon d'agir par rapport à cette structure. Nous voulons tous être civilisés – nous voulons que nos leaders le soient. Mais qu'en est-il des sentiments qui ne rentrent pas dans cette case ? La civilisation exige souvent que ces sentiments soient ignorés, voire niés. Or, il y a un prix à payer pour la civilisation, et ce prix, parfois, c'est la folie.

Jarry situe sa pièce « en Pologne, c'est-à-dire nulle part ». Où allez-vous situer votre *Ubu* ? Y aura-t-il des références à des situations politiques particulières, historiques ou actuelles ?

D. D. : Toute grande pièce peut avoir des réfé-

rences politiques, contemporaines, d'une manière ou d'une autre ! Ou, du moins, est-il possible de les lire dans cette optique. Mais avant toute chose, ce qui est primordial pour nous, lorsque nous entrons dans une nouvelle pièce, c'est de nous assurer que le travail soit bien vivant. Voilà ce que nous recherchons dans un premier temps, que ce soit avec Jarry, Racine, Shakespeare ou Tchekhov. Tout notre

“C'EST UN DES POINTS FORTS DE LA PIÈCE DE NOUS REMETTRE EN CONTACT AVEC NOTRE PROPRE BASSESSE.”

DECLAN DONNELLAN

travail se crée dans la salle de répétition, avec les comédiens, et notre tâche est simplement de retrouver les expériences fondamentales qui existent au cœur d'une pièce, de leur donner vie. Pour l'instant notre intention n'est pas de satiriser ou d'évoquer une époque ou une situation politique ou historique précise. Nous ne pouvons savoir à quoi ce « nulle part » ressemblera ; nous le saurons uniquement quand nous l'aurons atteint.

Vous dites d'*Ubu* qu'il fait preuve d'un « infantilisme menaçant », vicieux et puéril. Vous parlez aussi du potentiel de violence que révèle ce personnage. Qui est Ubu ?

D. D. : Effectivement à travers leurs actions, Ma et Père Ubu évoquent un potentiel de violence qui existe au fond de nous tous : une violence qui provient de cette partie de nous-mêmes qui nous pousse, en tant qu'êtres humains, (et cela constamment) à la poursuite du pouvoir, parfois le pouvoir absolu. Nous avons tendance à traiter l'égoïsme de Ma et Père Ubu, le plaisir que leur donne la brutalité (la violence et le meurtre ne sont qu'un jeu pour eux) comme des choses puérides, qui n'ont aucun lien avec la vie adulte, c'est à dire civilisée. Mais que nous y faisons face ou non, ces désirs existent en nous et continuent d'exister en nous. C'est un des points forts de la pièce de nous remettre en contact avec notre propre bassesse, et ainsi d'éclaircir ce que nous pensons pouvoir contrôler, nier ou refouler.

Énergie et dynamisme ; scatologie, blagues potaches... Envisagez-vous *Ubu roi* comme une comédie ou comme une tragédie ?

D. D. : Comme beaucoup de grandes pièces, *Ubu roi* contient un peu des deux ! Et on risque par moments d'imposer trop de limites en se reposant sur les genres ; Shakespeare, notamment, mélangeait souvent les deux. Je pense que Ma et Père Ubu nous effraient, dans l'ensemble, mais nous rions pour nous sentir en sécurité.

Propos recueillis par Catherine Robert

Les Gémeux, Scène Nationale,
49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux.
Du 14 février au 3 mars 2013, Du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 17h.
Tél. 01 46 61 36 67. www.lesgemeux.com
Comédie de Béthune, du 5 au 8 mars à 20h00.
Tél. 03 21 63 29 19.
<http://www.comediedebethune.org>
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

direction Didier Bezace

Saison 2012 / 2013
Bruits et chuchotements

25 JANVIER > 8 FÉVRIER

La Belle de Cadiz

de et mise en scène Mohamed Rouabhi
avec Claire Nebout



8 > 23 FÉVRIER

Métamorphose

très librement inspiré de la nouvelle de Franz Kafka
adaptation et mise en scène Sylvain Maurice
avec Nadine Berland, Marc Berman, Émilie Bobillot,
Arnault Lecarpentier et Philippe Rodriguez-Jorda



Locations 01 48 33 16 16 / theatredelacommune.com

Restaurant Parking Vinci gratuit M Ligne 7 Navette retour gratuite

ANOUS PRÉPARE

ECRIRE À LA RÉDACTION-ADMINISTRATION : LA.TERRASSE@WANADOO.FR



On ne paie pas, on ne paie pas!
de Dario Fo
mise en scène
Joan Mompert
08-24 mars 2013
Quiproquos, situations burlesques, coups d'éclats et éclats de rire s'enchaînent avec allégresse et férocité.
Contact tournée: Thibault Genton
T.+41 22 328 18 12, tgenton@comedie.ch

la comédie^{GE}
Comédie de Genève, Direction Hervé Loichemol
Bd des Philosophes 6, 1205 Genève, Suisse
T.+41 22 320 50 01, www.comedie.ch

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
DE OSCAR WILDE / TRADUCTION JEAN-MARIE BESSET / MES GILBERT DÉSVEAUX

L'IMPORTANTANCE D'ÊTRE SÉRIEUX

La comédie ludique d'Oscar Wilde – un jeu de masques dans l'Angleterre victorienne – retrouve ses forces avec la belle équipe de Gilbert Désveaux.

Gilbert Désveaux signe *L'importance d'être sérieux* d'Oscar Wilde dans la nouvelle adaptation de Jean-Marie Besset, auteur et directeur du Théâtre des 13 Vents à Montpellier. Peu après la première de la pièce, Wilde est arrêté, en plein succès, avant que ne s'ouvre son procès le 26 avril 1895, qui le condamne pour outrage aux mœurs. Pièce légère et pétillante dont les dandys avancent masqués, *L'importance d'être sérieux* ne pose pas d'emblée la question homosexuelle. La comédie brillante défendrait plutôt une philosophie du plaisir – l'important étant de paraître sérieux et non de l'être, pour accéder au pragmatisme d'un mariage bourgeois. Bridée par ses préjugés et un esprit de caste, la bonne société victorienne empêche les jeunes gens de vivre, par respect dû aux traditions, à la famille, à la religion... L'écriture, dont les échanges ciselés et ornés d'épigrammes tournoient à l'infini, de l'ambiguïté à l'écart jusqu'au paradoxe, joue sur la réversibilité des mots et des situations dans des lieux symboliques codés. La ville ou la campagne, le salon ou la serre, le club ou le presbytère, le bon ou le mauvais côté de Belgrave Square, les garçonnières de l'Albany: chacun a sa place.

LES HOMMES S'EN SORTENT BEAUCOUP MIEUX QUE LES BELLES AU BOIS DORMANT

Le magnanime Jack (Mathieu Bisson) dit à l'élégant Algernon (Arnaud Denis): « Tu manques trop d'esprit de sérieux... On doit se comporter avec une grande rigueur morale. Parfaitement! Et comme la grande rigueur morale est incompatible, comme tu imagines, et avec la santé et avec la joie de vivre, afin de continuer mes petites virées à Londres, je me suis inventé un jeune frère... ». Entre, d'un côté, les intentions de principe, les discours moralisants, et de l'autre, les pratiques roturières inavouées de l'hypocrisie sociale, les hommes s'en sortent beaucoup mieux que les belles au bois dormant. Ils servent une conception du bonheur dont ils usent avec gourmandise dans le seul temps présent.



Les dandys – Mathieu Bisson et Arnaud Denis – dans *L'importance d'être sérieux* par Gilbert Désveaux.

Les femmes moins expressives n'imaginent pas l'idée de liberté. Garante des privilèges de sa lignée, la digne Lady Bracknell, qui saura, croit-elle, bien marier sa fille, ne révere que les convenances; elle inflige à ses proches contrariétés et interdits. Claude Aufaure incarne cette figure aînée castratrice et comique, et s'en donne à cœur joie. Les aimables jeunes filles, Cecily (Mathilde Bisson) et Gwendolen (Marilyne Fontaine), aimeraient prétendre à un choix personnel dans la conduite de leurs amours, différentes de la gouvernante (Margaret Zenou), une vieille fille ridicule. La pièce, apparemment désuète, révèle des maux persistants avec une profondeur savoureuse et amusée.

Véronique Hotte

Théâtre de l'Ouest Parisien-Boulogne
Billancourt, 1 place Bernard-Palissy, 92100
Boulogne-Billancourt. Du 30 janvier au 5 février
2013, du mardi au samedi à 20h30, dimanche
à 16h. Tél. 01 46 03 60 44. Spectacle vu au
Théâtre des 13 Vents, CDN Languedoc-Roussillon
Montpellier.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
DE GILLES GRANOUILLET / MES FRANÇOIS RANCILLAC

MA MÈRE QUI CHANTAIT SUR UN PHARE

Ma mère qui chantait sur un phare court derrière une femme nue, qui part à la dérive sur la mer, debout, chantant son désespoir à la cime d'un phare chancelant.

A ses pieds, les hommes du village, curieux, railleurs et pleins de désir. Tentant de la sauver, ses deux enfants, Marzeille et Perpignan, dont on suit tout du long les trépidantes péripéties. Trois chiots à la main, qu'ils ont renoncé à noyer, de grenouille morte en Algeco broyé, en passant par un dogue allemand saigné, ces deux frères, que trois ans séparent, accompliront de catastrophe en catastrophe le chemin qui fait sortir de l'enfance vers un âge adulte désenchanté et ses secrets de famille trop longtemps dissimulés. C'est la quatrième fois que François

Rancillac monte un texte de Gilles Granouillet – les deux artistes se sont rencontrés à la Comédie de Saint-Étienne – et ce conte initiatique teinté de réalisme rural et maritime prend le pli audacieux d'un théâtre d'action à moitié jouée, à moitié racontée. La fable déploie un univers de forêts, d'étangs, de bords de mer et de maisons mystérieuses, avec ses elfes, dieux et sirènes, auquel se mêle la trivialité sublimée d'une pelleteuse géante et de motos rugissantes. Un imaginaire à la fois traditionnel et contemporain, mythologique et enfantin. Pour

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËL POMMERAT

LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES

Joël Pommerat, en pleine maîtrise de son art, sonde le mystérieux lien qui tient les êtres ensemble.

L'un, l'autre... se cherchent et s'espèrent, comme deux parties du même. Peut-être s'ignorent encore, ou déjà, souvent s'indiffèrent, parfois se quittent. Reste alors un vide, un trou noir creusé dans la chair, un manque confus, quelque chose qui rongé la complétude... C'est ce lien obscur



Une scène de la vie conjugale vue par Joël Pommerat.

qui aime les êtres que questionne à petites touches Joël Pommerat dans *La Réunification des deux Corées*. Certains appellent ça l'amour, ou bien le désir, d'autres l'habitude, l'affection ou le besoin. « Il m'a demandé cent fois ce qui n'allait pas entre nous. Je lui ai répondu qu'il n'est pas possible de continuer quand il n'y a pas d'amour. Alors, il m'a demandé en quoi devait consister cet amour. Et je lui ai répondu que je n'en savais rien puisqu'il n'est pas possible de décrire une chose qui n'existe pas / qu'on ne connaît pas. Je m'imagine avoir en moi des possibilités d'amour, mais elles demeurent enfermées à l'intérieur » avoue « la femme qui demande le divorce », mariée depuis vingt ans.

ATROCEMENT DRÔLE

Cette séquence première, inspirée du scénario de Bergman, *Scènes de la vie conjugale*, désigne ce mystère impalpable que le théâtre tente de cerner, plus que de résoudre, à travers une

vingtaine de fragments, comme autant d'échantillons prélevés à même la peau du réel. Ainsi passent une femme sans mémoire qui discute avec son époux devenu un inconnu, un couple qui s'invente sur un fantôme d'enfant, un instituteur aux prises avec des parents pour avoir consolé leur fils, une future mariée qui découvre que son promis a vaguement flirté avec ses quatre sœurs vingt ans auparavant, une femme violente qui déclare malgré tout sa passion... La vie est atroce, souvent atrocement drôle. Comme chez Tchekhov. D'autant qu'ici Joël Pommerat raille moins le libertinage que la quête de chacun vers sa vérité, donc sa solitude. Il dévoile la faillite de l'existence tranquillement cachée sous le tapis du quotidien ou noyée dans le mensonge, les fantômes planqués dans les plis du présent, les rencontres bêtement manquées par dérapages incontrôlés, l'insoutenable réalité, si médiocre, si douloureusement triviale... L'auteur et metteur en scène maîtrise parfaitement l'art du plateau, servi avec une justesse sans faille par ses fidèles compagnons. Il manie aussi avec dextérité les dialogues où chaque mot tantôt agrippe l'autre au vol pour l'emmener dans une lutte insensée, tantôt griffe le grotesque de la situation, ou sème le doute et confond réel et fiction. Par un dispositif bi-frontal qui nous scinde et laisse deviner l'autre moitié du public en face, le drame se joue dans l'interstice intime, irréductible, qui nous sépare en nous-mêmes et des autres. Au cœur d'une béance. « L'amour, ça ne suffit pas », dit une femme. Oui, sans doute est-ce l'imagination qui nous relie ensemble.

Gwénola David

Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier,
1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Jusqu'au 3 mars
2013, à 20h, sauf le dimanche à 15h, relâche le
lundi, relâches exceptionnelles les 21, 26, 27 février,
représentations supplémentaires les samedis
16, 23 février et 2 mars à 15h. Tél. 01 44 85 40 40.
Durée: 2h. Texte chez Actes Sud-Papiers.
Rejoignez-nous sur Facebook



Deux frères à la poursuite de leur mère.

déployer cet univers, François Rancillac a choisi d'approfondir progressivement le champ de la scène, en mettant à bas des bâches qui ouvrent finalement sur la mer (et la mère).

L'IMAGINAIRE ENFANTIN QUI SE DÉCOMPOSE

La métaphore, comme la pièce, est éloquent et touchante, filant l'imaginaire enfantin qui se décompose pour laisser place à une réalité plus médiocre et complexe, celle de la vraie vie. Cependant, dans cet ensemble intelligent et bien construit, quelque chose empêche d'être entraîné. Une dramaturgie bancale peut-être,

où les indices laissent trop deviner le dénouement de l'histoire, où la succession rapide des péripéties affadit et parfois embrouille l'enjeu des scènes? Le choix d'une action autant jouée que racontée « en direct » qui pose traditionnellement des problèmes à la représentation? Une interprétation irrégulière où l'on aimerait par exemple voir Antoine Caubet interpréter son rôle de sage cocu-conducteur d'engin avec plus de simplicité? Un peu de tout cela sans doute et au total le sentiment d'une œuvre sensible et intelligente, mais trop peut-être, pour parvenir à construire une forme qui trouve son efficacité, à la croisée des chemins du récit traditionnel et du théâtre contemporain. À l'image d'énigmatiques et squelettiques pupitres qui se croisent étrangement sur scène, c'est un peu comme si, dans cette pièce, la partition de l'esprit avait pris le dessus sur celle de la chair.

Éric Demy

Théâtre de l'Aquarium, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Jusqu'au 3 février. Tél. 01 43 74 99 61. Théâtre de l'Ouest Parisien à Boulogne-Billancourt les 15 et 16 février. Tél. 01 46 03 60 44. Théâtre de la Piscine de Châtenay-Malabry, le 19 février. Tél. 01 41 87 20 84.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR



Scène Nationale - Sceaux
Les Gémeaux
Du 14 février au 3 mars 2013

FRANCE
inter

CRÉATION - COPRODUCTION

Ubu Roi
Alfred Jarry

Mise en scène: Declan Donnellan
Royaume-Uni

Tél: 01 46 61 36 67

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT

Top

FÉVRIER

HISTOIRE DE LA PRINCESSE DE MONTPENSIER
MADAME DE LA FAYETTE
Mise en scène J. VINCEY 8-12 FÉV

MA MÈRE QUI CHANTAIT SUR UN PHARE
G. GRANOUILLET
Mise en scène F. RANCILLAC 15 ET 16 FÉV

HAÏM - à la lumière d'un violon
Texte et mise en scène G. GARUTTI 22-24 FÉV

LE CAS JEKYLL (2ème version)
C. MONTALBETTI
Mise en scène et interprétation D. PODALYDÈS
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE 26 FÉV-2 MARS

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN. 1 PL. BERNARD PALISSY (FACE AU 87 AV. JEAN-BAPTISTE CLÉMENT) 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT. M^e LIGNE 10, PONT DE SAINT-CLOUD. PARKING RUE DU PARCHAMP OUVERT 7J/7J ET 24H/24H. À 5 MINUTES À PIED DU TOP

01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

février '13

8 et 9 fév. à 21h
Lucrèce Borgia
Victor Hugo
Mise en scène
Lucie Berelowitzsch

Sam. 16 fév. à 21h
Richard III
William Shakespeare
Mise en scène
Jérémie Le Louët

Du 14 au 17 février
Only Connect
Texte et mise en scène
Mitch Hooper

Du 21 au 24 février
Hold On
Écriture collective LE LAABO
Mise en scène Anne Astolfé

Sam. 23 fév. à 21h
La Maladie de la famille M.
Texte et mise en scène
Fausto Paradivino
Avec la troupe de la
Comédie-Française

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

THÉÂTRE LE MONFORT
D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / CONCEPTION ET MÈS PHILIPPE ULYSSE

L'ODEUR DU SANG HUMAIN NE ME QUITTE PAS DES YEUX

Dans la veine poétique qui fait sa signature, Philippe Ulysse, directeur de la compagnie du Bureau de l'Intervalle, compose un spectacle d'une grande tenue dramatique.

« Parler depuis le tabou. C'est de là que je viens. C'est de là. » Celui qui parle a transgressé l'interdit sacré « Tu ne tueras point ». Il est l'un de ces défigurés par le crime qui hantent le plateau de *L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux*. Par crainte, par pudeur, ceux qui ont basculé, déshumanisés, proie de l'irrationnelle folie meurtrière consubstantielle à l'humanité, taisent leur monstrueuse terreur intime. Philippe Ulysse leur donne la parole et les fait chair dans ce sauvage poème dramatique. A la croisée de réflexions introspectives, du récit des tourments et des mauvais rêves de jeunes soldats ou d'anciens combattants, d'emprunts choisis dans un florilège de textes inspirés, le metteur en scène, auquel la plus illustre des figures criminelles dramatiques, Macbeth, sert de fil rouge, interroge : « Comment devient-on des monstres ? ». Invitant le spectateur à assister à une espèce de « d'autopsie des notions impalpables de bien et de mal », à faire face « à l'impuissance de l'homme » comme à sa puissance chaotique, le directeur de la Compagnie du Bureau de l'Intervalle requiert aussi de son public, ne sondant pas seulement les âmes mais travaillant aussi les corps, d'affronter la réalité cauchemardesque de ces êtres brisés, physiquement déchus.

UN PATHÉTIQUE ESTHÉTIQUEMENT SUBLIMÉ

L'écriture scénique complexe de la pièce, dans son effort de dépassement du dualisme corps/esprit, bien dans l'art et la manière de Philippe Ulysse, place la barre très haut, à la hauteur de l'exhibition de la chose même : la monstruosité en acte. En se tenant sur cette crête phénoménologique, le spectacle fait beaucoup mieux qu'éviter le didactisme auquel son argument aurait pu le prédisposer et tire vers la performance. Les acteurs (Fred Ulysse en figure de



Fred Ulysse donne à vivre des moments d'une exceptionnelle intensité.

proue) donnent à vivre des moments d'une exceptionnelle intensité dramatique, lyrisme porté à son paroxysme lors des interventions chantées par l'inclassable Dalila Khadir. L'esthétique « scénophonique » autant que scénographique, extrêmement soignée, se jouant du beau et du laid, du sordide et du merveilleux, discipline le pathétique et le transcende. Avec toutes ces qualités réunies, la pièce ne souffre que d'un vertige qu'elle tutoie comme un beau risque assumé, celui de se laisser envahir par un excès de possibles.

Marie-Emmanuelle Galfré

Théâtre Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 29 janvier au 16 février, du mardi au samedi à 20h30. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr
Spectacle vu au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'ÉTOILE DU NORD
DE BERNARD-MARIE KOLTÈS / MÈS JEAN-PIERRE BRIÈRE

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

Jean-Pierre Brière porte à son point d'incandescence la puissance tragique du duel imaginé par Koltès.

« Si vous marchez dehors à cette heure et en ce lieu, c'est que vous désirez quelque chose que vous n'avez pas, et cette chose, moi, je peux vous la fournir. » Sur cette parole faustienne Bernard-Marie Koltès ouvre *Dans la solitude des champs de coton*, un sommet de la littérature dramatique du vingtième siècle. Au cœur du propos, un deal, métaphore du jeu de l'offre et de la demande, paradigme des rapports humains, allégorie du désir, cet autre nom pour l'amour dont on sait qu'il est depuis Lacan ce « vouloir donner quelque chose que l'on n'a pas à un autre qui n'en veut pas ». Pris dans les filets de cette dialectique éminemment paradoxale, les deux protagonistes de cette scène unique

qui compose ce huis clos à ciel ouvert « n'ont pas d'autres choix que de se frapper avec la violence de l'ennemi ou la douceur de la fraternité ». Omniprésente, l'équivoque sert de matrice à la mise en scène chauffée à blanc et longuement mûrie de Jean-Pierre Brière : « C'est un lieu – un ancien hôpital psychiatrique abandonné – qui m'a décidé à monter cette pièce. Jusque là, je l'avais gardée sous le coude. Il y a quelque chose en elle d'absolument non dramatique. (...) Quand j'ai découvert ce lieu, il y a quatre ans aujourd'hui, les murs transpiraient Koltès. Nous avons, avec la compagnie Mega-Pobec, lancé un processus de création appelé Plan K à la source de cette mise en scène ». L'espace d'origine inspire le

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
DE EMMANUEL BOURDIEU / MÈS DENIS PODALYDÈS ET EMMANUEL BOURDIEU

L'HOMME QUI SE HAIT

Quatrième collaboration pour Emmanuel Bourdieu et Denis Podalydès, *L'homme qui se hait*, à travers l'histoire d'un improbable Professeur de philosophie, sonde avec profondeur le rapport de l'Homme au langage.

L'homme qui se hait aurait aussi pu s'intituler *Les Chaises suite*, en référence à l'œuvre d'Ionesco. En effet, au début, dans une grande salle où s'amoncellent des chaises vides, pénètrent un homme et une femme qui attendent l'arrivée du grand orateur, pour la venue duquel une petite estrade, un micro et un magnétophone enregistreur ont été préalablement installés. L'attendu déboule, un Professeur aux allures de philosophe très fin dix-neuvième siècle, le port hautain, le complet veston et la barbichette de rigueur. Cependant, à l'opposé du personnage de Ionesco qui s'étrangle dans ses borborygmes, le Professeur Winch – c'est

peu artificielles – et assumées comme telles – conduisant les trois personnages à rejouer leur passé commun.

L'INANITÉ DU LANGAGE DÉTRUIT L'ASPIRATION À LA VÉRITÉ

Conférences clé, coups de foudre intellectuels et séparations passionnées dessinent ainsi de plus en plus précisément les contours des personnalités de chaque membre du trio, au gré d'une ribambelle de situations cocasses qui parsèment la vie de la troupe. Car, comme son nom l'indique, cette Université n'a rien de solennel, et tient plutôt de la petite compagnie théâtrale, en tournée philosophique, foraine et ordinaire à la fois. Ce n'est pas faire insulte au grand Professeur que de dire cela, car sa science est bien sérieuse et semble même emprunter au pessimisme schopenhauerien, adopter parfois les accents passionnés du nihilisme nietzschéen, pour s'abîmer finalement dans une rigueur logique qui, à l'instar du travail de Wittgenstein, voit l'inanité du langage détruire l'aspiration à la Vérité. « Chacun reste muré dans son monde intérieur qu'il ne connaît même pas » conclut le Philosophe, Bourdieu fait ici parfois dans le comique, souvent dans l'absurde, mais jamais dans la parodie du Philosophe, et si les contours de son personnage restent longtemps trop flous, les aventures du trio un peu anecdotiques, la trame du rapport au langage, dans ce qu'il peut avoir de désespérant, assure à la pièce un final très émouvant. Comme dans *Les Chaises*, s'y étrangent les borborygmes d'un personnage nommé Regnarts, *stranger* à l'envers, cet étranger, ce véritable moi, qui en nous ne parvient jamais à se dire.

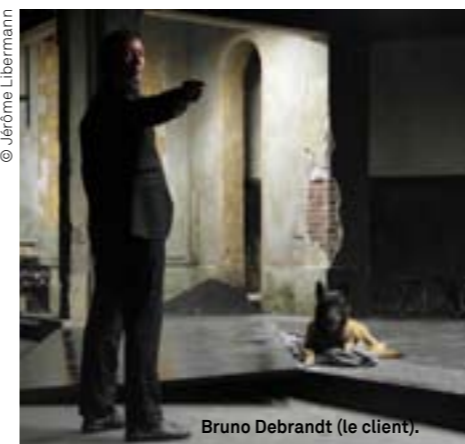
Éric Demy

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 1^{er} au 28 février à 20h30, le samedi à 17h, relâche dimanche et lundi. Tél. 01 53 65 30 00. Spectacle créé et vu à la MCA, Maison de la Culture d'Amiens.
Rejoignez-nous sur Facebook



Le trio de l'Université Philosophique Ambulante

son nom – s'enivre de sa parole tout au long d'une conférence qu'il mène de manière de plus en plus passionnée autour du concept de « l'Homme qui se hait ». Nous assistons en fait à une représentation de l'U.P.A. – L'Université Philosophique Ambulante – qui nous retracera ensuite les étapes marquantes de son histoire singulière, à travers les tribulations d'un trio : le Professeur et ses deux assistants, la future Madame Winch et M. Bakhamouche, interprété par le remarquable Simon Bakhouche. En fait, le récit de l'histoire de l'U.P.A. verse dans le conte plus que dans le vraisemblable et se déploie à partir de situations quelque



Bruno Debrandt (le client).

décor actuel au plus près des recommandations de l'auteur : un lieu désert et indéterminé à une heure indéterminée de la nuit, « un lieu qui interdit l'indifférence ou le détour ou la fuite ».

UNE MISE EN SCÈNE HUMBLE ET AMPLÉ

Sur les murs, le bâti délabré dessine comme des fresques, deux vestiges de tours resserrent le plateau, inquiétant non man's land peuplé d'ombres nocturnes. C'est un endroit où temps et lieu vacillent. Un entre deux. Dans tous les détails, la tension latente se fait à chaque instant palpable et laisse craindre le pire. Sur le fil du rasoir, le metteur en scène tient de bout en bout ce duel

tragique en assumant lui-même avec une présence et une densité rares le rôle de dealer face à un Bruno Debrandt (le client) incandescent. La mise en scène que Jean-Pierre Brière désire à la fois « humble et ample », deux qualités qui, de fait, lui reviennent, s'enrichit de trouvailles scéniques, ajoutant au trouble et le portant à son comble. Témoin muet, un troisième personnage (Jean-François Michel), exprime dans un intermède dansé mêlant le sensuel et le sauvage, le tragique de l'échange. Témoins bestiaux, deux chiens loups rôdent sur scène, allant et venant, menaçants dans leur indifférence même, quand rien ne peut laisser indifférent.

Marie-Emmanuelle Galfré

Théâtre de L'Etoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Du vendredi 15 février 2013 au samedi 2 mars 2013, les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h30, les jeudis à 19h30. Tél. 01 42 26 47 47. www.etoiledunord-theatre.com En tournée, le jeudi 7 et le vendredi 8 mars 2013 au **Théâtre de l'Éclat**, place du Général-de-Gaulle, 27500 Pont-Audemer. Tél. 02 32 41 81 31. Du 21 mars au 30 mars 2013 au **Théâtre Mega-Pobec**, chapelle de la Cavée-Boudin, 27000 Évreux. Tél. 02 32 78 85 25. Spectacle vu au Théâtre Mega-Pobec à Évreux.
Rejoignez-nous sur Facebook

ESPACE CIRQUE D'ANTONY (92)

POST
CIRQUE BANG BANG

1^{ER} AU 24 FÉVRIER 2013

THÉÂTRE
Pôle national des arts du cirque
FIRMIN GÉMIER
LA PISCINE

www.theatrefirmin-gemier-lapiscine.fr - 01 41 87 20 84

LES HAUTS-DE-BIEVRE COMMUNAUTE D'AGGLOMERATION

LES HAUTS-DE-SEINE DÉPARTEMENT

VILLE D'ANTONY

VILLE DE CHARENTAINE

HAUTS-DE-SEINE DÉPARTEMENT

FRANCE

FNAC

INNOUS PARIS

TELERAMA

Production Cirque Bang Bang // Coproduction Sémaphore scène conventionnée pluridisciplinaire, Théâtre de Cusset scène conventionnée cirque // Soutiens Le Cirque Pôle national des arts du cirque de Nexon, Coopérative 2me2cirque Ville de Cézayot, Conseil général du Puy de Dôme, Conseil régional d'Auvergne, Ministère de la Culture DGCA et DRAC Auvergne.

CIT nationale de l'histoire de l'immigration

palais de la porte dorée
293, avenue Daumesnil, 75012 Paris
www.histoire-immigration.fr



ET PUIS NOUS PASSIONS LE PANTALON FRANÇAIS...

De Philip Boulay d'après Abdelmalek Sayad
Avec le collectif "Quelques-unes d'entre nous" des Tilleuls du Blanc-Mesnil

Vendredi 15 février 2013
Samedi 16 février 2013
à 20h
Dimanche 17 février 2013
à 16h

CE MEGA POBEC


BERNARD-MARIE KOLTÈS

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

CO-PRODUCTION : SCÈNE NATIONALE EVREUX-LOUVIERS
AVEC LE SOUTIEN DE L'ODIA NORMANDIE

DU 15 FÉVRIER AU 2 MARS 2013

L'ÉTOILE DU NORD / PARIS 18^e / M^e GUY MÔQUET
INFORMATIONS / RÉSERVATIONS : 01 42 26 47 47



CRITIQUE

TOURNÉE EN FRANCE / MADEMOISELLE JULIE
D'AUGUST STRINDBERG / MES ROBIN RENUCCI

MADEMOISELLE JULIE

Robin Renucci met en scène *Mademoiselle Julie*, de Strindberg. Thierry Godard et Maryline Fontaine en incarnent puissamment la terrible dialectique mortifère, chorégraphiée avec précision et élégance par le directeur des Tréteaux de France.

Substituer « à l'étude de l'homme abstrait, de l'homme métaphysique, l'étude de l'homme naturel, soumis aux lois physico-chimiques et déterminé par les influences du milieu » : tel est le projet du naturalisme, défini par Zola dans *Le Roman expérimental*. Strindberg, son contemporain, sous-titre *Mademoiselle Julie*, « Une tragédie naturaliste ». Robin Renucci prend habilement acte de cet impératif concret en installant, à jardin, la cuisine de Kristin (interprétée avec talent par Nade Dieu, qui campe une domestique à la rugueuse tendresse, débordée par les assauts de la passion dont elle est la spectatrice impuissante, et dont le rôle est repris en 2013 par Clara Simpson). Les odeurs du mironton que Kristin prépare pour Jean, le valet volage fasciné par la liberté insolente de Julie, la fille du maître, envahissent la salle. Les casseroles s'entrechoquent, le feu du fourneau rougeole : la vie est là. Mais cette vie-là n'est rien au regard de celle que promet Julie à Jean. Le décor, adroitement étiré à court, crée un espace plus abstrait, qui est celui des empoignades et de la passion : la scénographie suggère que le choc des corps et la fournaise de l'amour sont autrement plus violents que les vicissitudes platement matérielles de l'existence ménagère. Entre Kristin et Julie, entre le mariage et l'adultère, entre le confort et le risque, Jean perd l'équilibre et la raison.

DONNER CE QU'ON N'A PAS À QUI N'EN VEUT PAS

Si Robin Renucci choisit de mettre en scène la pièce de Strindberg en lui offrant un cadre concret et un environnement sonore et olfactif réaliste (belle réussite de la création sonore d'Emilie Tramier, qui suggère les échos de la fête de la nuit de la Saint-Jean, en fond du drame), il ne sombre pas pour autant dans le chromo appliqué. « *Les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des illusionnistes* », disait Maupassant dans la préface de *Pierre et Jean*, et Strindberg lui-même affirmait, dans *Le Hasard dans la production artistique*, que l'artiste devait « imiter la nature à peu près ; surtout imiter la manière de créer de la nature ». Là encore, le metteur en scène obéit strictement aux exigences créatrices



Thierry Godard et Maryline Fontaine dans *Mademoiselle Julie*.

du genre, en recomposant de manière quasi chorégraphique la taumachie passionnelle entre Jean et Julie. Les corps se cherchent, se mêlent et se repoussent, les insultes répondent aux sarcasmes, la morgue aristocratique de Julie se heurte à la fierté du valet, qui cire les bottes du comte mais refuse de ramper aux pieds de sa fille. Maryline Fontaine et Thierry Godard interprètent avec une fièvre captivante et une crudité sidérante ce combat à mort. Lacan définissait l'amour comme volonté de « donner quelque chose qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas » : Strindberg l'illustre, Renucci en magnifie le commentaire !

Catherine Robert

Grandvilliers (60), le 8 février 2013 à 14h et 20h30, Salle municipale. **Péronne** (80), le 12 février à 20h30, Espace Mac Orlan. **Maurepas** (78), le 23 février à 20h45, Espace Albert Camus. **Bastia** (20), le 1^{er} mars à 20h30, Théâtre municipal. **Saintes** (17), les 7 et 8 mars 2013 à 20h30, Gallia Théâtre. **Toulouse** (31), les 14 et 15 mars 2013 à 20h, Théâtre Sorano. Durée : 1h30. Spectacle vu à l'Atelier à spectacle de Vernouillet. Renseignements sur www.treteauxdefrance.com

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
DE JACQUES AUDIBERTI / MES STÉPHANIE TESSON

LE MAL COURT

Pour la réouverture du Théâtre de Poche-Montparnasse, Stéphanie Tesson présente *Le Mal court* de Jacques Audibert. A la tête d'une troupe de huit comédiens, la metteuse en scène mène tambour battant cette fantaisie satirique opposant la pureté au monde de la corruption.

Lauréat du Concours des jeunes compagnies théâtrales en 1947, *Le Mal court* (mis en scène par Georges Vitaly avec, dans le rôle d'Alarica, la jeune Suzanne Flon) a été repris, au lendemain de sa création, au Théâtre de Poche. C'est dans ce même théâtre – lieu historique de l'avant-garde dramatique inauguré, en 1943, par trois créations de Jean Vilar, et aujourd'hui repris, après une année de travaux, par les metteuses en scène Stéphanie Tesson et Charlotte Rondelez – que la pièce de Jacques Audibert (1899-1965) voit de nou-

veau le jour. Une pièce exubérante, satirique, à travers laquelle le dramaturge déploie une langue pleine de panache et de fantaisie. Le rideau s'ouvre sur un XVIII^e siècle de pacotille. Une jeune princesse, Alarica de Courtelande, est en route vers le royaume d'Occident, pays dont elle doit épouser le souverain. Cette jeune femme innocente ne se doute pas encore qu'elle est sur le point de perdre ses illusions. Victime d'une intrigue politique qui met un terme à la vie qui devait être la sienne, elle découvre à la réalité d'un monde fait de

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
DE LARS NORÉN / MES JEAN-LOUIS MARTINELLI

CALME

Jean-Louis Martinelli signe la création française de *Calme*, pièce autobiographique à travers laquelle Lars Norén revient sur les traumatismes de son histoire familiale. Une grande réussite.

Une mère est en train de mourir. Sans souffrance. Presque tranquillement. Les médecins viennent de la condamner. Dans trois mois, elle ne sera plus là. Faisant face à cette perspective à travers une forme de distance, de résignation, la famille de Lena continue sa vie tant bien que mal, dans la langueur de l'hôtel-restaurant désert dont elle a la charge. Les heures s'étiennent. Lentement. Ernst, le mari, va et vient entre la cave et la réception. Il tente de combattre son alcoolisme, le sentiment de culpabilité qui est le sien, sa profonde sensation de solitude. Ingemar, le fils aîné, s'oppose à ce père neurasthé-

res de Jean-Marc Skatchko, les costumes de Karine Vintache), Delphine Chuillot, Jean-Pierre Darroussin, Alban Guyon, Christiane Millet et Nicolas Pirson servent de façon admirable la densité d'un quotidien ponctué de rudesse, mais aussi d'humour noir. « *On est dans une quête désespérée de dire le vrai, fait remarquer le directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers. (...) Cela vaut au-delà de la famille, c'est une position politique aussi, d'essayer de se dire et de dire le monde pour ce qu'il est et sans masque.* » Ce « vrai », la représentation de Jean-Louis Martinelli ne cherche jamais à l'édulcorer ou, au contraire,



Calme, au Théâtre Nanterre-Amandiers.

nique, ainsi qu'à son frère John (double de Lars Norén), un jeune poète qui souffre de troubles schizophréniques. Ingemar condamne les difficultés de ces deux êtres qui ont du mal à vivre, à « avancer normalement » dans l'existence. Comme souvent chez l'auteur suédois, *Calme* (pièce écrite en 1984, publiée chez L'Arche Éditeur), nous plonge au cœur des tourments d'une famille en voie de décomposition. Jean-Louis Martinelli donne corps à ces tourments en présentant une mise en scène forte et exigeante. Une mise en scène d'une grande tenue, toute en creux et profondeur, servie par un quintette de comédiens exemplaire.

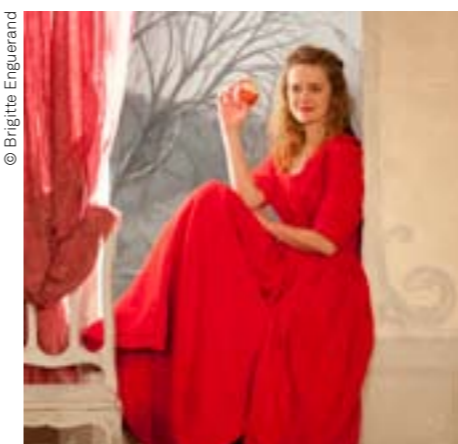
UNE « QUÊTE DÉSESPÉRÉE DE DIRE LE VRAI »

Dans ce spectacle qui laisse percer des atmosphères rappelant les tableaux d'Edward Hopper (la scénographie est de Gilles Taschet, les lumières

à l'assombrir pour en exacerber les accents dramatiques. Au plus près d'une matière théâtrale juste, pénétrante, le metteur en scène signe un travail d'une grande intelligence. Échappant à toute facilité, cette création nous fait entrer de plain-pied dans la complexité de certains rapports familiaux. Des rapports troublants, qui nous soumettent aux impulsions contradictoires du ressentiment et du besoin d'amour.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 18 janvier à 23 février 2013. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30, le jeudi à 19h30. Tél. 01 46 14 70 00. www.nanterre-amandiers.com
Durée de la représentation : 3h15 avec entracte.
Rejoignez-nous sur Facebook



Julie Delarme dans *Le Mal court*.

basses et de trahisons. Un monde au sein duquel le mal court. Court sans s'arrêter.

ENTRAÎN ET GÉNÉROSITÉ

Réalisant que la pureté ne peut rien contre la corruption, Alarica décide de prendre elle-même part à cette course folle. Elle choisit d'aller dans le sens du mal, de participer à sa circulation. Devenue dure et sans scrupule, la princesse part à l'assaut du pouvoir.

Les huit comédiens réunis par Stéphanie Tesson (Antony Cochin, Julie Delarme, Jean-Paul Farré, Josiane Lévéque, Marcel Maréchal, Mathias Maréchal, Didier Sauvegrain et Emmanuel Suarez) donnent corps à cette farce avec entrain et générosité. Grimés et costumés comme des personnages de conte, ils se lancent sans chichi dans l'univers à la théâtralité exacerbée conçu par la nouvelle codirectrice du Théâtre de Poche-Montparnasse. Cette forme d'exaltation paraît tout d'abord un peu raide, comme un peu forcée. Mais au fur et à mesure de la représentation, elle s'affine, gagne en charme et en efficacité. On se met ainsi à rire de bon cœur aux saillies et aux péripéties de tous ces personnages. On se met à rire et on (re)découvre l'éclat patiné d'un théâtre vif, inventif, malicieux.


Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Poche-Montparnasse, 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris. A partir du 15 janvier 2013. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h. Tél. 01 45 44 50 21. www.theatredepochemontparnasse.com. Durée : 1h40.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LA COMÉDIE DE BÉTHUNE
DU 5 AU 8 MARS
À 20H, À PARTIR DE 16 ANS

*Hourrah ! Cornes-au-cul ! Vive le Père Ubu ! **



alfred jarry /
declan donnellan - cheek by jowl

ubu roi

TEXTE
alfred jarry
MISE EN SCÈNE
declan donnellan
SCÉNÉGRAPHIE
nick ormerod
(DISTRIBUTION EN COURS)

COMÉDIE DE BETHUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NORD - PAS-DE-CALAIS

03 21 63 29 19
www.comediedebethune.org

La Comédie de Bethune - Centre Dramatique National Nord - Pas-de-Calais est financée par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional du Nord - Pas-de-Calais, le Conseil général du Pas-de-Calais et Artios Comm.

conception graphique François saint remy * ALFRED JARRY

* le théâtre de Rungis *

(12/13)

CONCERT / 09.02.13
ALAIN SOUCHON FAIT SON PETIT TOUR

THÉÂTRE À PARTIR DE 18 MOIS / 14 et 15.02.13
UN PETIT TOUR ET PUIS REVIENT
CÉCILE BERGAME

SAISON CLASSIQUE / 19.02.13
LISZT, ANGE OU DÉMON ?
LAURENT BOUKOBZA, PIANO

THÉÂTRE / 19 et 20.02.13
DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON
KOLTÉS / MARINE MANE

DANSE / 28.02.13
VALSE EN TROIS TEMPS
CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

SAISON CLASSIQUE / 21.03.13
ORCHESTRE AMOUREUX
CHABRIER, POULENC, HERSANT, CHAUSSON
LAURENT GOOSSAERT, DIRECTION

THÉÂTRE / 28.03.13
APPROVOISER LA PANTHÈRE
JALIE BARCILON / HALA GHOSN

THÉÂTRE / 02.04.13
LA MOUETTE
TCHEKHOV / CHRISTIAN BENEDETTI

CABARET / 09 et 10.04.13
DIS-MOI TOUT DIMEY !
BERNARD DIMEY / EMMANUEL DEPOIX

THÉÂTRE / 16.04.13
UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE
LABICHE / GILLES BOUILLON

SAISON CLASSIQUE / 25.04.13
ORCHESTRE AMOUREUX - PANTIN PANTINE
ALLAIN LEPREST / ROMAIN DIDIER
SOLISTES DE LA MAÎTRISE DE PARIS
LAURENT GOOSSAERT, DIRECTION

CLOWN / 17.05.13
LA CONFÉRENCE
EMMA LA CLOWN / CATHERINE DOLTO

DANSE / 23.05.13
PROMENADE OBLIGATOIRE
ANNE NGUYEN

SAISON CLASSIQUE / 30.05.13
ORCHESTRE AMOUREUX
PETITGIRARD, POULENC, ROSSINI
CHŒUR AMOUREUX ET MAÎTRISE DE PARIS
LAURENT GOOSSAERT, DIRECTION

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR / 01 45 60 79 00

ESPACE CHAPITEAUX PARC DE LA VILLETTE
MISE EN PISTE LAURENT LAFFARGUE

PULSIONS

Un grand cru que ce spectacle de la 24^e promotion du Centre National des Arts du Cirque! Laurent Laffargue a su emmener très loin les étudiants, tout en se reposant sur leurs talents et compétences techniques. Et l'histoire de s'écrire d'elle-même, celle d'une vaste communauté en prise avec ses pulsions.

Est-ce parce que c'est une histoire qui dure avec Laurent Laffargue, intervenant au CNAC depuis trois ans? Ou est-ce grâce à la cohérence d'un groupe prêt à en découdre, dont le metteur en scène dira lui-même qu'ils sont «rock'n roll»? Peu importe la recette; on se retrouve bel et bien devant un spectacle qui dépasse le cadre d'un travail de fin d'études que l'on serait tenté de regarder avec bienveillance. Au contraire, Laurent Laffargue distille son exigence par petites touches et pousse les jeunes artistes dans des territoires du corps peu aisés à défricher si l'on ne

s'en empare pas à 200%. Et ça marche. Que ce soit dans des numéros où la tension extrême comme la sensualité à fleur de peau dévoilent une autre facette du cirque, ou dans des personnages ambigus portés sans concession par les jeunes artistes... La mise à nu des corps dit beaucoup de leur engagement dans le travail, et participe d'un univers entièrement construit sur les états, parfois même inavouables, de l'être humain. Pourtant, tout commence comme une fête, sorte d'anniversaire-surprise préparé par un groupe d'amis. On danse, on s'éclate, la pulsation monte peu à peu à mesure que les

CRITIQUE



Sous le ciel d'une belle scénographie mouvante, les étudiants du CNAC jouent avec leurs pulsions.

jeunes gens s'enivrent de leur joie de vivre et de leurs prouesses au trapèze.

DRÔLE ET GRAVE À LA FOIS

Le décor, fait de trois larges anneaux blancs qui couronnent le ciel de *Pulsions*, descend peu à peu et devient une arène: les lendemains de fête laissent découvrir un amas de corps dans un univers bien plus mystérieux. C'est à partir de là que vont se découvrir les pulsions et se jouer les rapports du masculin et du fémi-

Nathalie Yokel

Espace Chapiteaux, Parc de la Villette,
211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Jusqu'au 10 février 2013, le mercredi, vendredi
et samedi à 20h30, le jeudi à 19h30 et le
dimanche à 16h. Tél. 01 40 03 75 75.
Spectacle vu au Parc de La Villette.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
D'APRÈS FRANZ KAFKA / MES SYLVAIN MAURICE

MÉTAMORPHOSE

Le metteur en scène Sylvain Maurice s'inspire «très librement» de *La Métamorphose* de Franz Kafka pour créer un spectacle mêlant jeu et projections vidéo. Une proposition qui peine à trouver les voies de «l'inquiétante étrangeté» qu'elle cherche à faire naître.

Un dispositif scénique qui tourne (le décor est d'Eric Soyer), qui s'ouvre et se referme, délimite différents espaces de jeu, qui s'offre comme surface de projection à des vidéos captées en direct (signées Renaud Rubiano). Une atmosphère sépulcrale (les lumières sont de Yann Loric, la création sonore est de François Leymarie) qui alterne scènes jouées, perspectives visuelles et climats sonores. Cette atmosphère vise, selon les termes du metteur en scène Sylvain Maurice, à «jouer avec les codes de la représentation», à envisager «la porosité entre le réel et l'imaginaire», à

immerger les spectateurs dans une «inquiétante étrangeté». A travers cette création d'à peine plus d'une heure, le nouveau directeur du Centre dramatique national des Yvelines souhaite nous faire entrer dans un rêve.

ENTRE CLAIR ET OBSCUR,
L'OMBRE D'UNE MÉTAMORPHOSE

Un rêve en clair-obscur qui ne se concentre pas sur la métamorphose physique de Gregor Samsa (Philippe Rodriguez-Jorda), mais sur les conséquences que cette transformation entraîne sur l'entourage (Nadine Berland, Marc

CRITIQUE



Métamorphose, d'après la nouvelle de Franz Kafka.

Berman, Emilie Bobillot, Arnault Lecarpentier) du personnage principal de la nouvelle de Franz Kafka. De ce classique de la littérature du XX^e siècle, le spectacle de Sylvain Maurice investit les troubles, les ombres, les éléments narratifs essentiels, mais ne parvient jamais complètement à nous faire basculer dans sa bizarrerie et sa cruauté, dans sa dangerosité perturbante. Car les panoramas sonores, visuels et vidéographiques de cette proposition ne suffisent pas à captiver. L'univers onirique

dont nous parlions plus haut peine en effet à s'affirmer: une impression de manque et de flottement plane sur le plateau. Le «*théâtre profondément décalé, étrange et drôle à la fois*» que le metteur en scène appelle de ses vœux dans sa note d'intention laisse ainsi le champ à une représentation sans grand saisissement. Joliment elliptique, gentiment mystérieuse, cette *Métamorphose* confine à l'exercice de style. Et finit par nous laisser sur notre faim.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Commune-Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 8 au 23 février 2013. Les mardis et jeudis à 19h30, les mercredis et vendredis à 20h30, les samedis à 18h, les dimanches à 16h. Tél. 01 48 33 16 16. www.TheatredeLacommune.com. Durée de la représentation: 1h05. Spectacle vu en janvier 2013, lors de sa création au Théâtre national de Strasbourg. Également au Théâtre Firmin Gémier-La Piscine à Châtenay-Malabry le 26 février 2013, au Théâtre André-Malraux de Chevilly-Larue le 22 mars, au CDN de Sartrouville du 26 au 30 mars, au Théâtre Jean-Arp de Clamart le 5 avril.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE AU FIL DE L'EAU
AUTEUR ET MES GODEFROY SÉGAL

PLUS QUE LE TUMULTE DES EAUX PROFONDES

Cette pièce de Godefroy Ségala explore la légende peu connue de la ville d'Ys, légendaire cité engloutie dans la Baie de Douarnenez. Un théâtre d'épopée qu'on voit rarement sur nos scènes.

La première version écrite de la légende d'Ys date du XV^e siècle, mais l'histoire de cette ville connaît un succès florissant à partir du XIX^e siècle, à travers de nombreuses réécritures littéraires. Maupassant, par exemple, donna une version courte de cette légende d'une ville submergée par les flots sur ordre divin, comme un symbole du déclin de la civilisation celtique face au christianisme triomphant. A la tête de cette cité, le roi Gradlon, dirigeant vaillant et équanime, et sa fille, Ahès, sensuelle progéniture née de son amour avec Malgven, féérique reine du Nord. Comme

pour toute légende, les versions prolifèrent, et Godefroy Ségala a sans doute compulsé de nombreuses sources pour en écrire une version théâtrale grand format: deux heures quinze d'un spectacle produisant huit comédiens et vingt choristes de l'Ensemble Vocal de Saint-Quentin-en-Yvelines pour un théâtre d'épopée dont on se dit dès les premières minutes qu'il tient du pari un peu fou.

LA VAGUE CHRÉTIENNE MORALISATRICE

En effet, scènes de bataille, de meurtres, d'accouplements, de cavalcades, d'orgies et de

CRITIQUE



Ahès engloutie, ou une civilisation qui disparaît.

magie ponctuent cette histoire comme autant de pièges potentiels pour la représentation théâtrale. En voyant arriver sur le plateau des hommes à moitié nu, le torse couvert de tatouages, et des femmes aux allures d'amazone, on se dit d'ailleurs d'emblée que le défi sera pris à bras-le-corps, sans distance ni ironie vis-à-vis du genre. Et c'est bien le cas. Godefroy Ségala n'en est pas à son coup d'essai dans cette veine épique et il a conduit son récit et sa mise en scène avec sérieux. Bien sûr, tout n'est pas parfait en ce soir de première à la Ferme du Bel Ébat. Le spectateur met du

temps à démêler les changements de personnages et peine, par conséquent, à rentrer dans l'histoire. Mais, tout naturellement – bien aidé par le dépouillement scénographique d'un plateau orné de quelques planches et d'une grande bassine océanique, et par le choix d'un jeu suggérant souvent les actions – un univers singulier et maîtrisé prend forme, petit à petit, s'appuyant sur une interprétation de qualité, dominée par l'aura vulnérable de Laurent Desponds et la malice méphistophélique d'Eric Da Silva. L'écriture de Godefroy Ségala est d'une poésie parfois un peu convenue et le registre de l'épopée conduit naturellement à grossir les traits. S'opposent donc à la vague chrétienne moralisatrice, coupant les liens de l'homme à son animalité, à son état de nature, les derniers remparts d'un paganisme celte teinté de polythéisme animiste, où le corps s'exprime avec bien davantage de joie et de liberté. C'est la morale de cette légende, à laquelle, il est vrai, il est bien tentant d'adhérer.

Éric Demy

Théâtre au Fil de l'eau, 20 rue Delizy, 93500 Pantin. Du 21 au 23 février à 20h30, du 26 au 28 février à 19h30. Tél. 01 49 15 41 70. Spectacle vu à La Ferme de Bel Ébat de Guyancourt.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

théâtre | production

19 → 23 FÉV.

Scène nationale de Sénart

FAHRENHEIT 451

Texte
Ray BRADBURY

Adaptation et mise en scène
David GÉRY

Créé au Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers

puis en tournée en France
Le Volcan maritime, Le Havre | La Piscine,
Châtenay-Malabry | Scène nationale de Sénart |
Célestins Théâtre de Lyon | Le Phénix, Scène
nationale Valenciennes | L'Esplanade Malraux, Scène
nationale de Chambéry et de la Savoie

Avec l'aide à la production de l'Arcadi
Avec le soutien de l'Adami et de la Copie privée

TÉL 01 60 34 53 60
SCENATIONALE-SENART.COM





PAYS NATAL

Entre la distance ou l'attachement à son passé prestigieux, l'identité grecque est questionnée plutôt naïvement par la création collective de Pays natal.

Parler de la Grèce aujourd'hui, pays partagé entre son passé glorieux et son avenir incertain, pays de la démocratie, du ciel bleu, de la feta et du sirtaki, pays envahi par les touristes – le Parthénon sur l'acropole d'Athènes ne désemplit pas –, tandis que sa population quitte la terre d'origine et émigre vers d'autres pays, comme dans les années 50. Que dit-on ? C'est la faute des Grecs, non pas de son peuple, mais de ses politiciens corrompus pour lesquels le peuple vote : « Comment a-t-on pu embaucher tant de monde dans la fonction publique sans avoir besoin d'eux ? Au lieu de créer un système qui permettrait de faire fonctionner le marché libre, de tout faire fonctionner, afin que nos jeunes ne soient pas à nouveau obligés de partir en Allemagne, en France, aux Etats-Unis... » Le père d'un comédien grec de la création collective de Pays natal, inspiré de Léthé et de Nous et les Grecs de Dimitris Dimitriadis, apparaît en vidéo, sage retraité jovial, attablé à une terrasse de quartier, parlant de son pays avec mélancolie et amour. Les Grecs ont du potentiel, tout le monde le sait. Ils étaient des enfants prodiges : ils dessinaient des acropoles et faisaient de la philosophie. Aujourd'hui, ils ont épuisé les mers, les îles, et les montagnes aux affiches géantes : « Nous n'avons rien et ne sommes rien ». À partir de ce rien, l'ironie d'une annonce équivoque : « Voilà

CRITIQUE

et une leçon approximative de sociologie, le spectacle tournerait plutôt à la discussion de café du commerce, à partir d'improvisations scéniques. Il suffit de connaître Yannis ou Yorgos – les « bonnes personnes » – pour construire une villa dans la forêt ou un centre commercial sur la plage : des interdits contournés insolemment, par-delà la mer de drapeaux bleus et blancs des manifestants en rage. Ils sont quatre sur la scène : deux acteurs français – Aurélie Nuzillard en touriste estivale et Pierre-Marie Poirier en guide mécanique pour cars de visiteurs, et deux grecs – Dimitris Daskas et Nicolas Yale-



L'identité grecque en question dans Pays natal de Dimitris Dimitriadis.

le vrai départ, en route, tout est possible ». Il faut aux Grecs inventer quelque chose de nouveau. Mais quoi ?

DISCUSSION DE CAFÉ DU COMMERCE

Nous n'en saurons pas plus, malgré la note d'intention de Dimitris Daskas et Pierre-Marie Poirier, qui au-delà de la crise économique du pays stigmatisé, prétendaient parler de crise d'identité. Le public n'échappe pas à un inventaire de clichés et de préjugés relatifs à la Grèce, depuis un regard étranger. Frayant avec des bribes de témoignages

lis, qui « sont » eux-mêmes. Vivant en France, ils ne font pas le deuil d'un paradis perdu mais sont plus émouvants en raccrochant le cœur du spectateur à une cause universelle, la reconnaissance de tout pays natal.

Véronique Hotte

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 19 janvier au 9 février 2013. Du mardi au samedi à 20h30, jeudi à 19h30, dimanche à 16h. Tél. 01 46 14 70 00. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

LE LUCERNAIRE DE MARIVAUX / MES D'AGNÈS RENAUD

LA FAUSSE SUIVANTE

Agnès Renaud installe *La fausse Suivante* dans l'ambiance des années folles. En confiant aux corps le soin d'exprimer la violence entre les sexes, elle dévoile crûment la cruauté du calcul amoureux.

Lélio aime la Comtesse puisque la Comtesse lui a prêté de l'argent en lui donnant son cœur. Pendant une mystérieuse demoiselle de Paris, dont il ne connaît pas le minois mais espère déjà rentabiliser l'hymen, lui promet une dot plus confortable encore. Comme l'amour ne fonde pas le mariage, le fat et cupide Lélio est prêt à sacrifier sa maîtresse sur l'autel d'un revenu deux fois plus important que celui assuré par les noces avec la Comtesse. Mauvais calcul que celui du bêta qui oublie trop vite que certaines femmes ont du courage, de l'esprit et de la vertu, et que

la malice vient au secours des matrices. Il ne voit pas que le nouvel ami auquel il confie ses rêves financiers n'est autre que cette fiéffée Parisienne venue enquêter, sous l'aspect d'un Chevalier séduisant, sur la valeur de celui qu'on lui destine.

CORPS À CORPS CARNASSIER

Il est question dans cette pièce des pouvoirs de la parole, et le fameux « dédit », autour duquel tourne l'intrigue, n'est pas seulement une reconnaissance de dette. Il est révocation de la parole donnée et signe l'importance du



La Comtesse, entre Lélio et le Chevalier, dans la mise en scène d'Agnès Renaud.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

RÉGION / THÉÂTRE GYPTIS DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES FRANÇOISE CHATÔT

MACBETH

Après *Roméo et Juliette* en 2011, la directrice du Théâtre Gyptis, à Marseille, se penche sur un autre couple mythique du théâtre shakespearien : le couple noir formé par Macbeth et son épouse. Un spectacle qui cherche sa force dans une expressivité de chaque instant.

Le plateau du Théâtre Gyptis reste vide, entièrement nu, du premier au cinquième acte de la tragédie de Shakespeare. Pas un accessoire, pas un siège, pas un cadre de porte, pas un bout de décor ne vient appuyer la version de *Macbeth* créée, dans le cadre

stylisées de paysages soumis à la force des éléments), apportent un contrepoint au dépouillement absolu de la scénographie de Claude Lemaire (les – belles – lumières sont de Roberto Venturi, les costumes de Katia Duflot). C'est à un monde de théâtre



Agnès Audiffren et Philippe Séjourné dans Macbeth.

de l'année « Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture », par Françoise Chatôt (la traduction utilisée est celle de Jean-Michel Déprats). Seules les vidéos de Karel Pairemaure et Emmanuel Broto, projetées en fond de scène (images

obscur et abstrait que donne ainsi naissance la directrice du Théâtre Gyptis. Un monde au sein duquel les douze comédiens réunis par la metteuse en scène (*Macbeth* est interprété par Philippe Séjourné, *Lady Macbeth* par Agnès Audiffren, *Banquo* par Nader Soufi) s'élancent à corps perdus, faisant retentir les incertitudes, les effrois, les fureurs de leur personnage, la palette entière de leurs états d'âme, à travers des éclats d'expressions volontaires, qui manquent parfois un peu d'interiorité.

UN MONDE LIVRÉ AU CHAOS

Car l'un des partis pris de cette création est de privilégier les pics aux creux, d'instaurer une incarnation et une expressivité de chaque instant. De meurtres en trahisons, de complots en fuites, d'hallucinations cauchemardesques en oracles de sorcières, les lignes de la tragédie se dessinent, ici, en traits pleins et continus. A l'intérieur de la boîte noire qui tient lieu de lande, de chambre, de route de campagne, de salle de palais..., les comédiens se laissent aller à leurs transports les plus impétueux. Cela, à la faveur d'un engagement et d'une ardeur qui soutiennent, sans faiblir, le rythme de la représentation, mais au détriment d'une certaine forme de profondeur, d'une certaine idée de complexité humaine. « Plongés dans une métaphysique du mal, nous voyons l'obscurité gagner le monde et le pourrir irrémédiablement », fait remarquer Françoise Chatôt au sein de ses intentions de mise en scène. Cette obscurité et ce pourrissement hantent chaque scène de ce *Macbeth* aux intonations très lyriques. Ils nous placent face à la vision paroxystique d'un monde livré au chaos.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Gyptis, 136 rue Loubon, 13003 Marseille. Du 22 janvier au 9 février 2013. Les mardis, vendredis et samedis à 20h30, les mercredis et jeudis à 19h15. Tél. 04 91 11 00 91. www.theatregyptis.com. Durée de la représentation : 2h05. Spectacle présenté dans le cadre de l'année « Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture ». Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Tél. 01 45 44 57 34. Du 24 janvier au 3 mars 2013. Du mardi au samedi à 21h30 ; dimanche à 17h. Durée : 1h45. Rejoignez-nous sur Facebook

2012 → 2013

→ théâtre

cyrano de bergerac

edmond rostand / dominique pitoiset

production création TNBA

20 février → 2 mars 2013
mer, jeu 19h30 / ma, ve, sa 20h30 / dim 16h (relâche lundi)

texte **edmond rostand**
adaptation et mise en scène **dominique pitoiset**

avec **philippe torreton, maud wyler, patrice costa, daniel martin, bruno ouzeau, martine vandevelle, jean-michel balthazar, adrien cauchetier, nicolas chupin, gilles fisseau, jean-françois lapalus**

Depuis sa création en 1897, on ne se lasse pas des merveilleuses tirades du poète à l'appendice nasal proéminent. Hier comme aujourd'hui, le courage et la verve de Cyrano, homme libre qui refuse toute compromission séduisent et provoquent la sympathie. Pour incarner ce géant fragile travaillé par le doute, le formidable Philippe Torreton. La rencontre entre le misanthrope de Bergerac et le metteur en scène Dominique Pitoiset est bel et bien consommée. Avec panache.

Production déléguée **Théâtre National de Bretagne – Rennes**
Production exécutive **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**
Coproducteur **MC2 – Grenoble, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Espace Malraux – Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie, Centre National de Création et de Diffusion Culturelles de Châteaullon, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale**

Tournée nationale → + d'infos : www.tnba.org

programme & billetterie en ligne www.tnba.org
renseignements du mardi au samedi, de 13h à 19h **05 56 33 36 80**

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
direction dominique pitoiset
place renaudet / square jean-vauthier
tram c - arrêt sainte-croix



création 2013
Everest
 7 au 22 février 2013
 Texte : Stéphane Jaubertie
 Mise en scène et conception visuelle : Nino D'Introna

TNG
 THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION
 Centre Dramatique National Lyon
 www.tng-lyon.fr + 04 72 53 15 15



théâtre châtilлон
 01 55 48 06 90
 THEATRECHATILLON.COM

RICHARD III
 SHAKESPEARE
 COMPAGNIE
 DES DRAMATICULES
 VENDREDI 22
 ET SAMEDI 23 FÉVRIER

**L'OGRESSE
 DES ARCHIVES
 ET SON CHIEN**
 COMPAGNIE
 CFB 451
 VENDREDI 1^{ER} MARS

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
 CLAUDEL / MES PHILIPPE ADRIEN

PROTÉE

Une joyeuse satire, portée avec malice par des acteurs en verve, **Eléonore Joncquez en tête!**

« Je crains un peu de vous montrer Protée. C'est une bouffonnerie énorme et vous êtes si sérieux » écrivait Claudel à son ami, le compositeur Darius Milhaud, en septembre 1913, entre la création de *L'Annonce faite à Marie* et la traduction de la trilogie d'Eschyle. Quelle pétillante pochade en effet! Tirant les fils de la mythologie, le poète délasse sa plume et brode en liberté sur *L'Odyssée* d'Homère et *l'Hélène* d'Euripide pour composer une farce lyrique qui pique à gros points la vanité des hommes, la futilité des femmes et leur commune humeur volage. Nous voici donc sur l'île de Naxos où Protée règne en maître sur un troupeau de Satyres et de phoques passablement délurés. Demi-dieu missionné par Poséidon, il retient

prisonnière la nymphe Brindosier, aussi cornue que facétieuse, qui, lasse de sa compagnie, cherche à s'enfuir. Tiens! Voilà justement que Ménélas débarque d'un rafiot délabré. Le roi de Sparte, lessivé par deux ans de guerre de Troie et une belle Hélène murée dans sa légende et ses colifichets, se laisse abuser et échange sa pimbeche midinette contre Brindosier, précieuse plus rusée finalement que ridicule.

FARCE MYTHOLOGIQUE

Poussé par l'amitié de Renée Nantet-Claudiel, fille du poète, Philippe Adrien s'attaque de bon appétit à ce chef-d'œuvre méconnu. Le metteur en scène finit par convaincre et, quitte à forcer le trait, s'amuse avec cette pétulante

CRITIQUE

© Antonia Bozzi



Eléonore Joncquez, nymphe facétieuse.

sotie qu'il broicole à coups de gags, de marionnettes sataniques et d'effets empruntés aux « folies » de Méliès, dans un décor de patronage assumé. Surtout, les acteurs mordent à pleine dent cette langue ornée de réjouissantes bouclettes et d'envoies comiques qui frôleraient les plaisanteries de Khâgneux si elles n'étaient gorgées d'humour et d'audace. Eléonore Joncquez, pétillante Brindosier, se distingue, louvoyant habilement entre cabotinage et matoiserie, mais ses compagnons de

farces et attrapes ne sont pas en reste et servent en bons potaches ce drame satirique qui célèbre au final le pouvoir fou des poètes...

Gwénola David

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Jusqu'au 24 février 2013. En alternance. Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 1h15.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DU MARAIS
 D'APRÈS ALFRED DE MUSSET / MES MARIE-CLAUDE MORLAND

LA CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE

Avec un lyrisme mâtiné d'insolence, **Bertrand Farge interprète *La Confession d'un enfant du siècle* et rend un bel hommage au spleen onirique du romantisme désabusé.**

Après *Le Chandelier* et *Les Caprices de Marianne*, le Théâtre du Tréfle continue son laboratoire autour de l'œuvre de Musset, avec l'adaptation, par Frédéric Vossier, de *La Confession d'un enfant du siècle*. Dans ce roman, largement inspiré par ses propres tourments existentiels et moraux, Musset, tout juste trompé par George Sand, invente le personnage d'Octave. Le héros, trahi par sa maîtresse et son meilleur ami, perd son père, un de ces titans chamarrés qui viennent d'écrire l'histoire et n'ont légué à leurs fils que le désespoir de n'être jamais à leur hauteur. Octave se retire à la campagne, où il s'enivre copieusement en ressassant son malheur et en tâchant de lutter contre l'hydre vivace de l'ennui. En ce crépuscule des

révolutions, époque maudite, amère, cupide et corrompue, où les peuples et les esprits reviennent à la réaction après le mouvement, aucune consolation n'est possible. Reste, pour échapper à ce cloaque et se consoler des œuvres des hommes (amour pervers, art dégénéré et politique cynique), le retour à la nature et aux vertus nobles des âmes simples. C'est dans l'amour de Brigitte Pierson, sa voisine charitable et belle, qu'Octave croit trouver son salut. Las! Dans les vallons sauvages comme sous les ors des salons, on ne guérit pas d'être né trop tard... Deux guéridons couverts d'une multitude de verres, un lustre qui évoque le luxe dans lequel s'étiole cette génération capricieuse et égotiste, un vaste

CRITIQUE

© Didier Goudal



Bertrand Farge interprète *La Confession d'un enfant du siècle*.

fauteuil pour accueillir le soliloqueur désabusé, un arbre aux couleurs de l'automne et des tulles jouant habilement des transparences pour suggérer une campagne qui a tout du désert d'Alceste: le décor évoque adroitement l'ambiance feutrée de cette

confession solitaire et désolée. Bertrand Farge incarne un Octave que l'âge a tanné sans l'assagir.

LA PRÉCISION AU SERVICE DE LA COMPLEXITÉ

Au soir d'une vie gâchée, un quinquagénaire encore séduisant, mais qui, d'évidence, a trop visité les flacons pour espérer y trouver l'occasion d'une inédite ivresse, raconte l'enthousiasme et l'amertume d'une histoire d'amour ratée à force de jalousie et d'emportements. Le comédien sait jouer habilement de la contradiction entre l'humour distancé et les emportements lyriques. Cruel dans l'insolence et pitoyable dans l'exaltation, Bertrand Farge est comme l'Octave des *Caprices de Marianne*, « danseur de corde » autour duquel « cavalcadent » « des phrases redondantes » et « de grands mots enchâssés », entre souvenirs racornis et perspectives sinistres. Dans la mise en scène précise de Marie-Claude Morland, le comédien fait naître avec talent un personnage tout en paradoxes, à la fois captivant et répugnant, fascinant et repoussant, « qui suce l'éternel aliment de ses souffrances dans tout ce qui l'entoure ».

Catherine Robert

Théâtre du Marais, 37 rue Volta, 75003 Paris. Du 17 janvier au 31 mars 2013. Jeudi, vendredi et samedi à 21h; dimanche à 17h. Tél. 01 45 44 88 42. Durée : 1h20.

Réjoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER
 CONCEPTION ELSA GUÉRIN ET MARTIN PALISSE

POST

Le Cirque Bang pose son chapiteau et ses valises pour une belle série de représentations de son duo *Post*. Une échappée poétique 100% jonglage.

Elsa Guérin et Martin Palisse sont les instigateurs d'une démarche où le jonglage

se vit comme un langage à part entière. En aucun cas dans le registre du décoratif ou de l'amusant, l'art de la jongle est au centre de l'écriture de leurs spectacles et en particulier de *Post*, un duo à la fois poétique et étrange. Autodidacte puis à bonne école avec Phia Ménard ou Jérôme Thomas, le tandem a su développer une relation singulière et une gestuelle qui emporte les balles vers des paysages abstraits. Sous chapiteau, ils jouent la proximité et respectent l'espace circulaire,

© Philippe Laurencion



Un duo de jonglage très singulier par Elsa Guérin et Martin Palisse.

pour expérimenter une richesse de déplacements qui sont autant ceux de danseurs.

ENTRE ABSTRACTION ET TENDRE HUMANITÉ

Peu avares de mouvements, ils déplacent les balles, mais constamment recherchent le fil qui les relie. Ensemble, ils montrent

une étonnante complicité, tout en sobriété, cherchant la concordance des gestes, la séparation, puis la meilleure façon de se retrouver. On se touche, on se soutient, l'attention est portée à l'autre autant qu'à ses balles. Peu d'esbroufe dans leur rapport à l'objet, qui devient un élément assez neutre, en accord avec la mesure et la tension qui caractérisent Elsa et Martin au travail. Jusqu'à se moquer d'eux-mêmes dans une séquence où le scotch entrave leur corps autant que leur regard, et qui force plus encore leur écoute. *Post* oscille tout du long entre abstraction et tendre humanité, dans un parti-pris assumé d'emporter le jonglage vers des territoires affranchis du cirque traditionnel.

Nathalie Yokel

Espace cirque, rue Georges-Suaut, 92160 Antony. Du 1^{er} au 24 février 2013, le vendredi et le samedi à 20h (sauf le 16 à 19h), le dimanche à 16h et le mardi 12 février à 20h. Tél. 01 41 87 20 84.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 14 ANS

Les Parfums de l'âme

Création

Atelier Le TIR et la Lyre
 Violaine de Carné

Une expérience olfactive et sensorielle inoubliable!

Vendredi 1^{er} mars 2013
 20h30

Espace culturel Boris Vian
 Rue du Morvan - BP 43 - 91940 Les Ulis
 Billetterie : 01 69 29 34 91
www.lesulis.fr

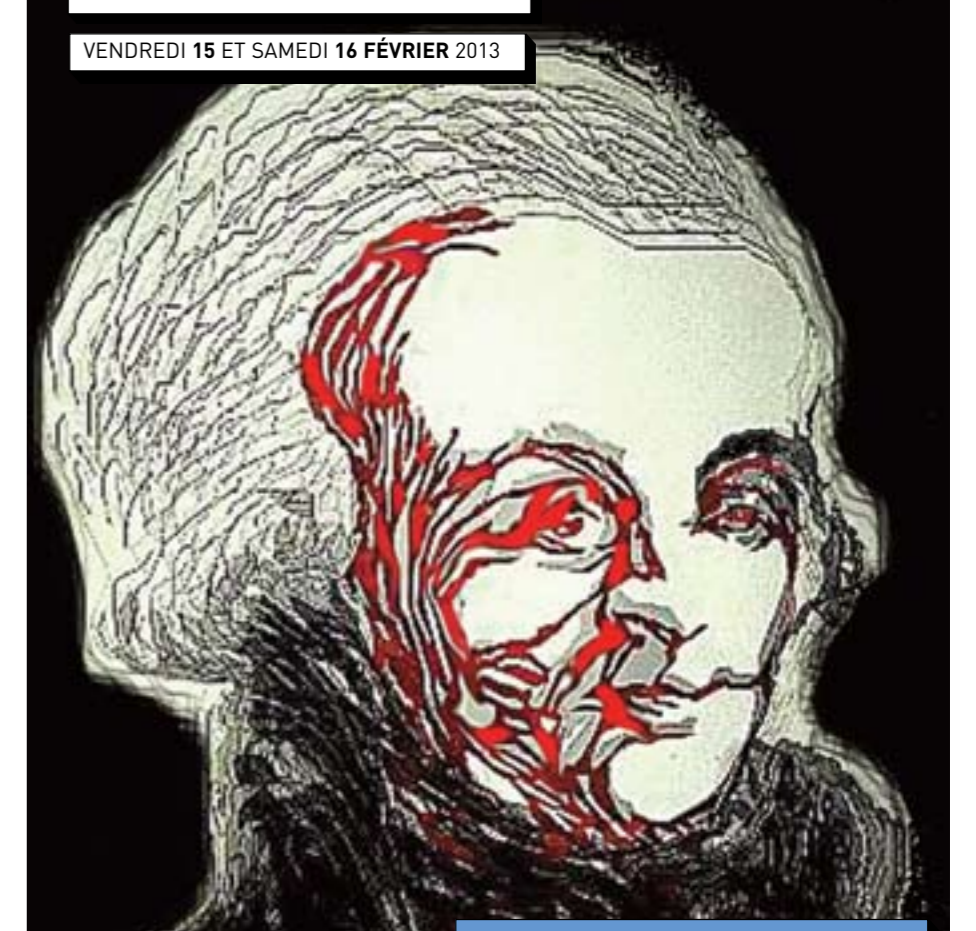


THERMIDOR TERMINUS

LA MORT DE ROBESPIERRE / CRÉATION

ANDRÉ BENEDETTO
 FRANÇOIS BOURCIER, ROLAND TIMSIT

VENDREDI 15 ET SAMEDI 16 FÉVRIER 2013



THÉÂTRE JEAN-VILAR
 VILLE DE VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60

→ LECTURE de discours de Robespierre et de textes de Benedetto (Acteur Loup, Acteur Sud), vendredi 15 février après la représentation. En présence d'Olivier Neveux, universitaire, des comédiens et du metteur en scène Nicolas Hocquenghem, qui présente DOM JUAN de Molière du 15 au 17 février.

À 10 MN DE LA PORTE DE CHOISY (N305 / BUS 183). FACE À LA MAIRIE (PARKING). NAVETTES AR PARIS

SAINT-OUEN espace 1789

CRÉATION DANSE

"nocturnes" est une accumulation d'images saisissantes d'où naît le sensible.

www.espace-1789.com
01 40 11 50 23 - RESERVATION

NOCTURNES
MAGUY MARIN - DENIS MARIOTTE

jeudi 7 fév. 19h30
ven. 8 fév. 20h30

MUSÉE DE SAINT-OUEN

www.editiondanse.com
Le portail de l'édition en danse

en partenariat avec La Briqueterie CDC du Val-de-Marne et avec le soutien du CND
Lancement en mars 2013

la briqueterie micadanses

PROPOS RECUEILLIS ► JOSÉ ALFARROBA

THÉÂTRE DE VANVES
ARTDANTHÉ

15 ANS D'ARTDANTHÉ

José Alfarroba, directeur du Théâtre de Vanves, livre son regard sur quelques spectacles issus de cette quinzième édition d'Artdanthé.

«C'est difficile de mettre en lumière quelques projets parmi la soixantaine de spectacles du festival ! On pourrait commencer par deux spectacles qui viennent du Québec : *Je suis un outre* de Catherine Gaudet, et *Mygale* de Nicolas Cantin. Je me suis battu pour les avoir, et c'est une relation qui dure avec le Québec, puisque notre partenaire le théâtre de la Chapelle à Montréal fait lui-même son Artdanthé ! Catherine est une toute jeune chorégraphe et c'est son deuxième spectacle : une pièce à tiroirs, très dansée, avec deux interprètes magnifiques. Nicolas vient lui aussi de la danse, mais a conçu une installation pour corps et voix qui met en scène des êtres écorchés vifs, dans une impasse ou un no man's land. Il nous cuisine à petit feu, laisse la possibilité au spectateur d'aller plus loin dans sa perception des choses, le tout dans une tension extrême.



la Maison des Arts de Créteil et les Bouffes du Nord. J'aimerais aussi attirer l'attention sur Noé Soulier, un jeune chorégraphe qui est à la danse contemporaine ce que la nouvelle cuisine est à la cuisine traditionnelle : avec les mêmes ingrédients, il fait d'autres recettes, il revisite le discours théorique de la danse classique et de la danse contemporaine. Là aussi, nous proposons un parcours dans son œuvre, à travers trois solos. Pour finir, n'oublions pas Benjamin Porée, qui vient du théâtre, mais à qui j'ai passé commande d'un objet chorégraphique avec deux comédiens. Cela donne *Sublime ou rien*, sur la question du double, de Pina Bausch, du rock...»

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Jusqu'au 25 avril 2013. Tél. 01 41 33 92 91.
Rejoignez-nous sur Facebook

REGARD NARQUOIS

Je porte également un grand intérêt au travail du collectif Les Chiens de Navarre, auxquels nous consacrons toute une nuit ! J'aime beaucoup l'état d'esprit qui accompagne ce collectif depuis le début, sans doute à travers le côté politique de leur démarche. Ils posent un regard narquois sur le monde d'aujourd'hui qui me touche. J'aime aussi le côté happening, l'explosion du texte et du corps, leur façon de provoquer. Ils jouent avec le public, ce qui ne manque pas de le désarçonner, tout du moins de questionner le spectateur. Ils excellent dans l'art de faire du laid avec du beau, et inversement. Cette quinzième édition d'Artdanthé sera donc l'occasion de voir trois de leurs projets ainsi qu'une création, avec, pour celle-ci, un partenariat renouvelé avec

CRITIQUE

LE CENTQUATRE
CHOR JULIE NIOCHE

VOLEUSE

Quatre femmes en prise avec un dispositif contraignant qui balaye l'espace inexorablement : c'est le principe de *Voleuse*, la dernière création de Julie Nioche.



Un mouvement d'hélices qui provoque la danse : *Voleuse*, de Julie Nioche.

Pales d'hélicoptère, hélices de ventilateurs ou machine délirante ? Le mécanisme qui occupe l'espace de la scène de *Voleuse*, c'est tout cela à la fois : un instrument imposant posé là et entièrement voué à la perturbation de la marche des danseuses. Lorsqu'elles arrivent, imperturbables, dans leur bleu de travail, c'est pour se lancer dans un déplacement envers et contre lui, dont les courses cherchent obstinément l'évitement au risque de la collision. Dans un mouvement circulaire mais brassant également l'air de haut en bas, c'est presque une spirale infernale qui englutit les danseuses dans une ronde inexorable, un combat pour leur place dans cet environnement.

les forçats d'un dispositif auquel on ne peut plus adhérer ou croire jusqu'au bout. Manque simplement la nécessité qu'on aimerait lire dans leur proposition, puisqu'à tout instant il leur est possible de sortir de la contrainte. Par quoi sont-elles mues ; qu'est-ce qui distingue leur présence d'un simple jeu ou exercice de style ? Des questions qui restent en suspens.

Nathalie Yokel

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Les 8 et 9 février 2013 à 21h. Tél. 01 53 35 50 00. Spectacle vu au Théâtre de la Cité Internationale.
Rejoignez-nous sur Facebook

ECRIRE À LA RÉDACTION-ADMINISTRATION : LA.TERRASSE@WANADOO.FR

la briqueterie
centre de développement chorégraphique du val-de-marne

1^{re} biennale
bestiaire & fantasmagories

du 21 mars au 20 avril 2013

du val-de-marne de danse

43 spectacles — 20 théâtres partenaires — 11 créations — 26 compagnies

Le CDC du Val-de-Marne s'installe à la Briqueterie
21, 23 et 24 mars | Journées d'ouverture au public
Visites, spectacles, rencontres, forum européen...

Le CDC du Val-de-Marne lance sa 1^{re} Biennale
21 et 22 mars | Fontenay-sous-Bois, Salle Jacques Brel
Création 2013, Josef Nadj
23 et 24 mars | Vitry-sur-Seine, La Briqueterie
Fitting, Willi Dorner
Luciola, Karine Ponties
26 mars | Choisy-le-Roi, Théâtre Paul Éluard
par Être, Mitis Fedotenko
27 mars | Vitry-sur-Seine, La Briqueterie
Rankford, Kiti Johnson
28 mars | Le Kremlin-Bicêtre, ECAM
Sora, Pedro Pauwels
29 mars | Alfortville, Pôle culturel
F & Stein réinterprétation, Bagouet - Bourigsault
30 mars | Orly, Centre culturel Aragon Triolet
Et des poussières, 2 Temps 3 Mouvements
02 avril | Champigny-sur-Marne, Théâtre Gérard Philipe
Les Corbeaux, Josef Nadj
03 avril | Saint-Maur, Théâtre
Fantaisies, Béatrice Massin
04 avril | Paris, Gare Bibliothèque F. Mitterrand
Petites formes dansées, Gilles Verrière
04 avril | Noisy-le-Sec, Théâtre des Bergeries
Scrs, Pedro Pauwels
04, 05 avril | Le Perreux-sur-Marne, CdBM
Nuées, Hervé Diassans
04, 05, 06 avril | Créteil, Maison des Arts
Talking Head, Chris Haring
05 avril | Villejuif, Théâtre Romain Rolland
SOLO 2009 - to be continued, Peter Jasko
suivi de Käfig Brasil, Mourad Merzouki
06 et 07 avril | Vitry-sur-Seine, La Briqueterie
Travail, Philippe Jamet
06 et 07 avril | Vitry-sur-Seine, Théâtre Jean Vilar
Change or die, B. Seth & R. Montlló Gaberna
07 avril | Vincennes, Auditorium Jean-Pierre Miquel
Passions in Due, Emilio Greco, P. C. Scholten, F. Krawczyk
09 avril | Cachan, Théâtre Jacques Carat
Nuées, Hervé Diassans
10 avril | Vitry-sur-Seine, La Briqueterie
Bestiaire al forno, Sofia Fitas & Jan Martens
11 avril | Paris, Atelier de Paris, Carolyn Carlson
Éloge du puissant royaume, Heddy Maalem
12 avril | Choisy-le-Roi, Gate
Petites formes dansées, Gilles Verrière
12 avril | Noisy-le-Grand, Espace Michel Simon
Swan, Luc Petton
12 avril | Bezons, Théâtre Paul Éluard
John, Ambra Senatore
13 avril | Vitry-sur-Seine, La Briqueterie
Sous ma peau, Maxence Rey
13 avril | Orly, Centre culturel Aragon Triolet
Royaume uni, Angelin Preljocaj
suivi de Elles, Sylvain Groud
13, 14 avril | Vitry-sur-Seine, Théâtre Jean Vilar
Création 2013, Josef Nadj
16 avril | Choisy-le-Roi, Théâtre Paul Éluard
Sacrebleu - REEN, C^m 420 People
16 avril | Maisons-Alfort, NECC
John, Ambra Senatore
17 avril | Vitry-sur-Seine, Théâtre Antoine Vitez
Éloge du puissant royaume, Heddy Maalem
19 avril | Charenton-le-Pont, Théâtre des Deux Rives
Un coup de don, Carlotta Ikeda & Ko Murobushi
20 avril | Vitry-sur-Seine, La Briqueterie
Pour une thèse vivante, Claudia Triozzi

Autour des spectacles — du 9 février au 20 avril
Stages, rencontres, répétitions publiques, exposition...

Recevoir le programme / Billetterie
01 56 34 09 75 — reservation@alabriqueterie.com
+ d'infos : www.alabriqueterie.com

TELERAMA MOUVEMENT DANSE Gares & Connexions SNCF Culture Avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne Ile-de-France vitry-sur-seine forum culturel autrichien VAL de MARNE Conseil général



MICADANSES
CHOR. SANDRA PARKER ET MATTHEW DAY

FAITS D'HIVER : L'AUSTRALIE À PARIS

Un nouveau partenariat avec Dancehouse à Melbourne permet à Faits d'hiver d'accueillir des chorégraphes australiens affirmés ou émergents.



Matthew Day dans *Cannibal*, tout droit venu d'Australie.

Sandra Parker et Matthew Day se partagent une soirée avec deux projets de solo, l'une avec l'exploration des zones transitoires, l'autre dans l'affirmation d'une danse extrême... Flottement versus acharnement, deux directions très différentes qui ouvrent notre regard sur l'actualité de la danse en Australie. Sandra Parker est très identifiée dans le paysage chorégraphique de son pays, célébrée par le gouvernement pour sa contribution à la société et à la danse. A la suite d'une blessure, elle écrit ce solo *Transit* pour Phoebe Robinson, sur les espaces de transition et les situations d'entre-deux. Le jeune Matthew Day se définit quant à lui comme une mitraillette ou un disque qui tourne en boucle. Sa façon d'éprouver le mouvement dans *Cannibal* lui ressemble, entre obsessions et répétitions, et le conduit irrémédiablement vers un état second proche de l'épuisement.

N. Yokel

Micadanses, 15, 16, 20, rue Geoffroy-l'Asnier,
75004 Paris. Les 19 et 20 février 2013 à 20h30.
Tél. 01 42 74 46 00.

CENTRE D'ART ET DE CULTURE
CHOR. MICHEL HALLET EGHAYAN

POUR GISELLE

Revisiter *Giselle* quand on a traversé la technique Cunningham, exploré les liens entre arts et sciences... L'expressivité du corps, pour Michel Hallet Eghayan, transcende les esthétiques.



Giselle, par-delà une apparente simplicité.

Depuis son retour de New York en 1976, Michel Hallet Eghayan ne cesse d'explorer de nouvelles voies pour la composition chorégraphique. Elles l'ont conduit à travailler avec un astrophysicien, un paléontologue... Et à interroger le répertoire romantique : en 1982 déjà, il avait conçu sa propre *Giselle*. Il se lance à nouveau le défi en 2011. Du ballet, le chorégraphe ne nie pas le romantisme, et ne déconstruit pas le fil narratif : on suit avec lui la jeune paysanne trompée, qui succombe à la tristesse mais, dans le royaume des ombres, sauve son amant de la vengeance des « willis » en l'aider

à danser jusqu'à l'aube. Mourir d'avoir trop aimé, danser par-delà la mort... Un tel récit ne pouvait que séduire le chorégraphe. Qui résume : « *La danse ne dit pas l'histoire, elle est l'histoire.* »

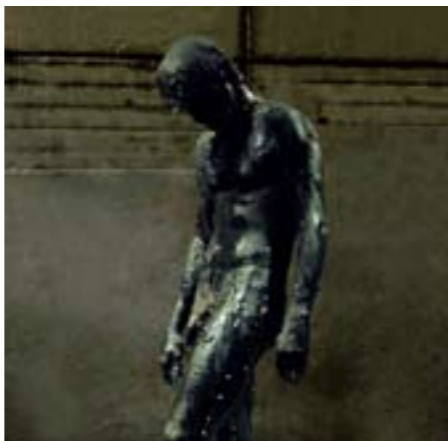
M. Chavanieux

Centre d'art et de culture, 15 bd des Nations-Unies, 92190 Meudon. Le 21 février à 20H45.
Tél. 01 49 66 68 98.

THÉÂTRE DE VANVES
CHOR. ÉRIC ARNAL-BURTSCHY

BUB BOUNCING UNIVERSE IN A BULK: THE SKY

D'un noir aussi profond que l'encre de Chine, la matière utilisée par Eric Arnal-Burtschy ouvre sur un mystère et inquiète les corps.



Un noir profond et visqueux comme deuxième peau chez les danseurs d'Eric Arnal-Burtschy.

Tout le travail de *Bouncing Universe in a Bulk: the sky* repose en effet sur le traitement scénique d'une matière fluide qui recouvre le plateau. Éric Arnal-Burtschy a trouvé là l'espace de jeu idéal pour offrir aux corps une échappée belle : attention, terrain glissant, car la masse visqueuse est instable et provoque des états de danse parfois incontrôlables. Mais c'est avant tout l'effet visuel qui prime sur la réception du spectateur. La lumière, savamment travaillée, se reflète dans cet infini ou en sculpte les espaces. Les corps jettent leur nudité dans ce bain de pétrole, se muent en étranges figures et abandonnent leur humanité pour revêtir la peau d'ombres angoissantes. Passés certains effets où les glissades aller-retour ne montrent que la délectation des interprètes à éprouver les possibilités de la matière, l'univers noir de ce chorégraphe autodidacte vient nous posséder peu à peu.

N. Yokel

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot,
92170 Vanves. Le 11 février 2013 à 21h.
Tél. 01 41 33 92 91.

FERME DU BUISSON / THÉÂTRE DE VANVES /
CITÉ INTERNATIONALE
FESTIVAL

HORS SAISON

Un très bel aperçu des recherches chorégraphiques en cours.



La compagnie Ex Nihilo, connue pour son travail en extérieur, intègre l'espace du théâtre pour son nouveau projet.

Chaque année, Hors Saison, temps fort « danse » d'Arcadi (agence culturelle d'Île-de-France), présente le travail de compagnies choisies par un comité de sélection composé de plusieurs pro-

GROS PLAN

THÉÂTRE LOUIS-ARAGON
CHOR. ALBAN RICHARD ET NATHALIE BÉASSE

NOCTURNE #2

Entre danse et récit : deux spectacles de danse à découvrir lors de cette seconde Nocturne de la saison du Théâtre Louis-Aragon.

Cette Nocturne a été baptisée « Travelling Danse ». Et pour cause : à leur façon, les deux chorégraphes qui se partagent la soirée interrogent, sur un mode proche du cinématographique, la façon dont la danse peut devenir narration. La soirée commencera avec *Wonderful*

et interroge la capacité de chacun à réagir face aux obstacles. La soirée se poursuivra avec la pièce, récemment créée, d'Alban Richard, *Boire les longs oubliés*. Il s'y inspire du tableau *L'île des morts*, d'Arnold Böcklin. Entre danse, musique (reprise de l'œuvre compo-



Wonderful World, de Nathalie Béasse.

World, de Nathalie Béasse, une pièce née au Life à Saint-Nazaire, ce lieu culturel installé dans une ancienne base sous-marin : « *J'y ai imaginé un homme qui venait de loin en courant pour nous annoncer quelque chose*, raconte Nathalie Béasse. *Je suis très sensible aux espaces.*

sée par Serge Rachmaninov à partir du même tableau, et création de Laurent Perrier, fidèle complice du chorégraphe) et texte (celui de Valérie Sigward, écrivain et créatrice lumières), les quatre danseurs inventent, à partir d'un même cœur, une multitude de narrations possibles.

Marie Chavanieux

UN « POÈME D'ACTIONS »

J'écoute beaucoup "parler" les lieux, les architectures. Notre travail a commencé par des courses dans des couloirs... » Des courses qui parlent d'urgence, mais aussi d'empêchement : le parcours est semé d'embûches,

Théâtre Louis-Aragon, 24 boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 23 février à 19h. Tél. 01 49 63 70 58.
Rejoignez-nous sur Facebook

fessionnels. La programmation, d'une grande qualité, témoigne de choix forts en faveur d'artistes – connus ou moins connus, jeunes ou non, travaillant en France ou à l'étranger – dont la démarche se distingue par l'exigence et l'originalité. Citons, parmi bien d'autres, Fabian Barba qui s'interroge sur l'héritage de Mary Wigman, Herman Diephuis qui se lance dans une nouvelle recherche avec des danseurs burkinabés, Dominique Brun et sa très belle investigation dans les archives et l'imaginaire du *Sacre du printemps* de Nijinski, Myriam Gourfink et son subtil travail de « chef de danse » dans *Bestiale*... De belles découvertes à goûter dans cinq lieux franciliens très différents, qui nous invitent à des rapports à la danse contrastés, du plus imposant au plus intime.

M. Chavanieux

Les 23 et 24 février à la Ferme du Buisson, et 25 au Théâtre de Genevilliers, les 26 et 28 au Théâtre de la Cité Internationale, le 27 au Théâtre de Vanves. Réservations auprès de chaque théâtre.

Tél. Arcadi : 01 55 79 00 00.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE / FESTIVAL FAITS D'HIVER
TEXTE PIERRE GUYOTAT / CHOR. TAL BEIT HALACHMI

PROGÉNITURES

La danseuse et chorégraphe Tal Beit Halachmi adapte l'œuvre-monstre de l'écrivain Pierre Guyotat dans un solo dense et enragé.

Pillés, machouillés, raboués, racolés... Les mots semblent surgir depuis les bas-fonds, s'agglutinent dans une sorte de créole des miséreux et des laissés-pour-compte, se propagent en un rôle immense, infini, qui



Tal Beit Halachmi, saisie par la parole de Pierre Guyotat.

met la langue en furie. Dans *Progénitures* (2000), l'écrivain Pierre Guyotat culbute la syntaxe et tisse au fil de dialogues incensants une vaste fiction, domestique, épique ou métaphysique, autour des fonctions les plus physiologiques de la vie : manger, baiser, mourir. Chez lui, l'écriture porte toujours la trace d'une rébellion où s'enlacent comique et tragique. « *Ce texte vous prend entièrement et il faut être mûr pour porter une telle œuvre. L'ampleur de sa beauté, de sa cruauté et de son humour m'en donne le courage* » raconte Tal Beit Halachmi, qui entreprend d'adapter à la scène cette œuvre-monstre. Fauchant sa matière dans les quelque huit cents pages de l'ouvrage, la danseuse et chorégraphe israélienne a composé un solo où le corps danse au plus intime suivant le rythme de cette parole organique, biologique, outrancièrement sexuée. Encagée dans une structure métallique qui rappelle les sculptures de Louise Bourgeois, elle libère les bruits de la chair heurtée par la violence du monde.

Gw. David

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette,
75011 Paris. Les 16 et 18 février 2013, à 21h
le dimanche 17 à 18h. Tél. 01 43 57 42 14.

DANSE / THÉÂTRE - PERFORMANCE - MUSIQUE
64 SPECTACLES / 53 COMPAGNIES / 19 CREATIONS

15^e FESTIVAL ARTDANTHÉ
DANSE À VANVES

29 JAN > 25 AVRIL 2013

FÉVRIER
CÉDRIC ANDRIEUX & CHRISTOPHE IVES • CHRISTIAN & FRANÇOIS BEN AIM • COLLECTIF IN VITRO / JULIE DELIQUET • MARI-MAI CORBEL & NICOLAS GUIMBARDE • NOÉ SOULIER • BENJAMIN PORÉE & MATTHIEU DESSERTINE • PAMINA DE COULON • MATHILDE MONNIER, LOIC TOUZÉ, TANGUY VIEL • MICHAËL ALLIBERT • EMMANUEL EGGERMONT • ERIC ARNAL BURTSCHY • CLÉMENT THIRION & GWEN BERROU • OLIVIER NORMAND • SHONEN • BÉRANGÈRE JANNELLE • DAVID DROUARD • ERIC LAMOUREUX & THIERRY THIEU NIANG • ANATOLI VLASSOV • JOANA PREISS • CARLOTTA SAGNA • CAROLINE DARCHEN • DAVID WAMPACH • LA ZAMPA / MAGALI MILIAN & ROMUALD LUYOLIN • JULIEN JEANNE

MARS-AVRIL...

Plus d'informations,
www.theatre-vanves.fr

THÉÂTRE DE VANVES
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE
01 41 33 92 91
Métro Ligne 13 (Majakoff-Plateau de Vanves)

En partenariat avec : inRockuptibles Liberation

104 cent quatre paris

31 janvier > 10 février 2013

direction José-Manuel Gonçalves

5 rue curial 75019 paris m^o riquet 01 53 35 50 00 www.104.fr

séquence danse

Olivier Dubois
Delgado Fuchs
Thomas Lebrun
Radhouane El Meddeb
Mathias Pilet
Alexandre Fournier
Groupe Entorse
Stéphanie Aubin
A.I.M.E./Julie Nioche et Virginie Mira

MAIRIE DE PARIS

cda Centre des Arts
EXHIBITION LES BAINS
SCÈNE CONTEMPORAINE
ÉCRITURES NUMÉRIQUES

Expo Musique Danse

du 25 janv. au 31 mars
Fred Forest
L'Homme media n°1 [Expo]

2 fév. **Les Cris de Paris**
(Musique classique)

22 fév. **lil' dragon**
Cie Shonen, Eric Minh Cuong Castaing [Danse/Arts numériques]

23 mars **Faits & Gestes**
Cie Lionel Hoche [Parcours Danse & Images]

Enghien LES BAINS
www.cda95.fr
12-16 rue de la libération
95880 Enghien-les-Bains
01 30 10 85 59

AMADEUS VIVALDI
KYRIE

ATELIERS DE PARIS - CAROLYN CARLSON / FESTIVAL FAITS D'HIVER CHOR. **TATIANA JULIEN**

DOUVE

Tatiana Julien enlace par le geste l'impalpable des mots du poète Yves Bonnefoy.



Tatiana Julien donne corps à la poésie d'Yves Bonnefoy.

D'entre les mots souvent bruisse l'essentiel : l'élan brutal de la vie qui soudain cabre, la palpitation du monde... Jeune chorégraphe qui œuvre tout en délicatesse, Tatiana Julien se glisse entre les lignes du poème d'Yves Bonnefoy. *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*. Accompagnée par le compositeur Pedri Garcia-Velasquez et l'écrivain Alexandre Salcède, elle compose un trio et livre une lecture sensible du recueil où résonnent la douleur du deuil, l'expérience de la mort, l'érotisme confus de la chair abandonnée. Dans les paysages poétiques que dessinent les lumières, les interprètes déploient l'imaginaire des corps en une danse qui allie partition rythmique et gestuelle organique, cherchent à retrouver en sensations les textures, les couleurs, la musicalité et l'univers de l'œuvre. A travers cette exploration aux lisières de la parole et de la danse, Tatiana Julien ourdit aussi un questionnement « sur les limites du geste, comme des mots, dans l'incarnation du réel. » **Gw. David**

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Cartoucherie, 75012 Paris. Les 8 et 9 février 2013, à 20h30. Tél. 01 417 417 10.

MAISON DU THÉÂTRE ET DE LA DANSE / THÉÂTRE DES BERGERIES / THÉÂTRE DE CHÂTILLON CHOR. **CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AIM**

L'OGRESSE DES ARCHIVES ET SON CHIEN

Neuf interprètes, danseurs, musiciens, circassiens, sont les héros de ce conte pas comme les autres où l'horreur grinçante côtoie la douce poésie.



Christian Ben Aim endosse le costume d'un inquietant chaperon...

Avec cette grande pièce, Christian et François Ben Aim ont réussi à construire un univers à nul autre pareil à partir de références communes à tous. Ce sont les contes qui alimentent ce spectacle, mais sans pour autant en diriger la narration. Il s'agit plutôt d'une rencontre au sommet entre tous les personnages échappés de leurs recueils, qui, le temps d'une danse, se lâchent et mettent à mal nos représentations. Avec ses hauts talons, le Chaperon Rouge n'a pas exactement l'allure

d'une innocente jeune fille ; les princesses ont tout l'air d'être désenchantées ; les sept nains deviennent d'effrayants bûcherons ; les petits lapins font d'excellents déjeuners... sans oublier une belle confusion dans les genres qui trouble ce tableau charmant mais un brin glaçant. Avec *L'Ogresse des archives et son chien*, on ne sait finalement pas s'ils vécurent heureux... **N. Yokel**

Maison du Théâtre et de la Danse, 81 av. de la Marne, 93800 Épinay-sur-Seine. Le 22 février 2013 à 14h30 et 20h30. Tél. 01 48 26 45 00.
Théâtre des Bergeries, 5 rue Jean-Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec. Le 26 février 2013 à 20h30. Tél. 01 41 83 15 20.
Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 1^{er} mars 2013 à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE CONCEPTION **GEISHA FONTAINE ET PIERRE COTTREAU**

LES YEUX DANS LES YEUX

A partir de questions simples touchant à l'art et au spectacle, Geisha Fontaine et Pierre Cottreau ont construit un parcours de créations toujours plus singulières. Voici une nouvelle pièce qui n'échappe pas à la règle...



Un essai sur le regard influencé par l'Asie : Les yeux dans les yeux.

Sur le regard et la perception, la danse a souvent eu son mot à dire, mais la philosophie n'est pas en reste : spécialiste de l'approche philosophique de l'art, Geisha Fontaine offre avec cette création une échappée vers des formes et des images troublantes. *Les yeux dans les yeux*, c'est avant tout l'histoire de la quête du *Traité de l'iris* de Spinoza, menée par une danseuse au Japon. Le récit s'organise autour du film de Pierre Cottreau, en résonance avec les éléments du plateau que sont la danse, le texte, et... l'art de l'emballage ! Ce voyage aux confins de l'histoire et du Japon, dans l'attention portée à ce qui se voit, est un prétexte pour aborder le regard du danseur, du chorégraphe et du spectateur. Les péripéties de la danseuse l'amènent alors à se frotter aux expériences sur le regard préconisées par le philosophe, et nous embarquent dans les méandres de la perception. **N. Yokel**

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Les 20, 21, et 22 février 2013 à 20h30. Tél. 01 41 83 98 98.

THÉÂTRE DE VANVES / CENTRE DES ARTS D'ENGHEN CHOR. **ERIC MINH CUONG CASTAING**

LIL'DRAGON

Toujours au cœur d'une réflexion sur les outils numériques, le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing appelle dans cette création une belle humanité à envahir le plateau. Même si danse urbaine et nouvelles technologies demeurent au centre du projet de la compagnie Shonen, cette création recouvre également des envies d'ailleurs et des

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA VILLE ET L'APOSTROPHE-THÉÂTRE DES LOUVRAIS CHOR. **ISRAEL GALVÁN**

LE RÉEL/LO REAL/THE REAL

Israel Galván présente une création au Théâtre de la Ville et une reprise à l'Apostrophe. L'occasion de (re)découvrir le flamenco contemporain, révélé par un poète de la danse.

Tout spectateur qui a déjà assisté à une représentation d'Israel Galván sait que la danse, pour lui, est une chose sérieuse, qui engage la profondeur de l'être. « *Je ressens des obligations lorsque je danse* », résume-t-il. « *Des choses à accomplir. Des lieux où m'introduire.* » Une nécessité impérieuse, qui le conduit à aborder les questions les plus obsessionnelles : avec lui, on est prêt



Israel Galván dans *Le Réel/Lo Real/The Real*.

à voir dans les fulgurances du flamenco les soubresauts de l'humanité ; dans les suspensions du corps, la respiration d'une histoire universelle ; dans l'énergie concentrée qu'il semble capter pour la renvoyer au sol, une pulsion de vie. Dans *Le Réel/Lo Real/The Real*, il danse pour les Gitans déportés pendant la Seconde Guerre Mondiale. Une extermination précédée et suivie de persécutions que le danseur, Gitan par sa mère, n'a pas oubliées, conscient de l'importance de ne pas recourir la persécution d'un voile de silence. Et



L'enfance au cœur de la dernière création d'Eric Minh Cuong Castaing.

désirs d'autrement. Au centre de la pièce, il y a la figure de la vieille femme, incarnée par Meah Savay, ancienne étoile du Ballet royal du Cambodge, professeur de danse en camp de réfugiés sous la dictature khmer. Il y a aussi cette vingtaine d'enfants, masse ou meute comme une véritable pulsion de vie qui bouscule le plateau. Avec une danseuse hip hop, tous vont expérimenter l'altérité et la transmission, dans un parcours méditatif qui croise le corps et les images. Ceux-ci se rejoignent dans une même matière jouant sur les textures, l'ombre et la lumière, le grain de la chair et le pixel de l'écran. **N. Yokel**

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Les 15 et 16 février 2013 à 19h30. Tél. 01 41 33 92 91.
Centre des Arts, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Le 22 février 2013 à 20h30. Tél. 01 30 10 85 59.
Du 3 au 4 avril à l'Agora d'Evry, le 5 avril au centre culturel Boris Vian aux Ulis, et le 12 avril au Théâtre de Bligny.

pour ne pas danser seul cette page de son histoire et de notre histoire à tous, il a fait appel à deux très grandes danseuses, Isabel Bayón et Belén Maya, avec lesquelles il pousse plus loin encore l'invention d'un nouveau vocabulaire chorégraphique. Ils se produiront ensemble sur scène pour la première fois. Reste la question de fond : qu'est-ce que danser pour les victimes d'un génocide ? Israel Galván est conscient du fait que danser ce « réel »-là, c'est danser ce qui ne peut pas être dansé : « *C'est vrai, je suis confronté à chaque pas avec la sensation certaine de l'échec.* » Avant d'ajouter : « *Danser a toujours signifié pour moi : mort et résurrection.* »

AUTOUR DU CONCERT FLAMENCO

Deux jours après la fin de sa série de représentations au Théâtre de la Ville, Israel Galván sera à Pontoise, où il redonnera *La Curva*. Il veut, dans cette pièce, « *déstructurer les concerts flamencos où le chant, la musique et la danse sont intimement mêlés* ». Il se lance dans cette aventure avec la chanteuse Inès Bacan, l'une des plus grandes voix du flamenco aujourd'hui, ainsi qu'avec la pianiste Sylvie Courvoisier, dont le jeu étonnant, à la fois percussif et mélodique, dialogue avec la sobriété virtuose du danseur.

Marie Chavanieux

Le Réel/Lo Real/The Real, du 12 au février à 20h30 (dimanche 17 février à 15h) au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, Paris 4^e. Tél. 01 42 74 22 77.
La Curva, le 22 février à 20h30 au Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95027 Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14.
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE 71 CHOR. **HERVÉ ROBBE**

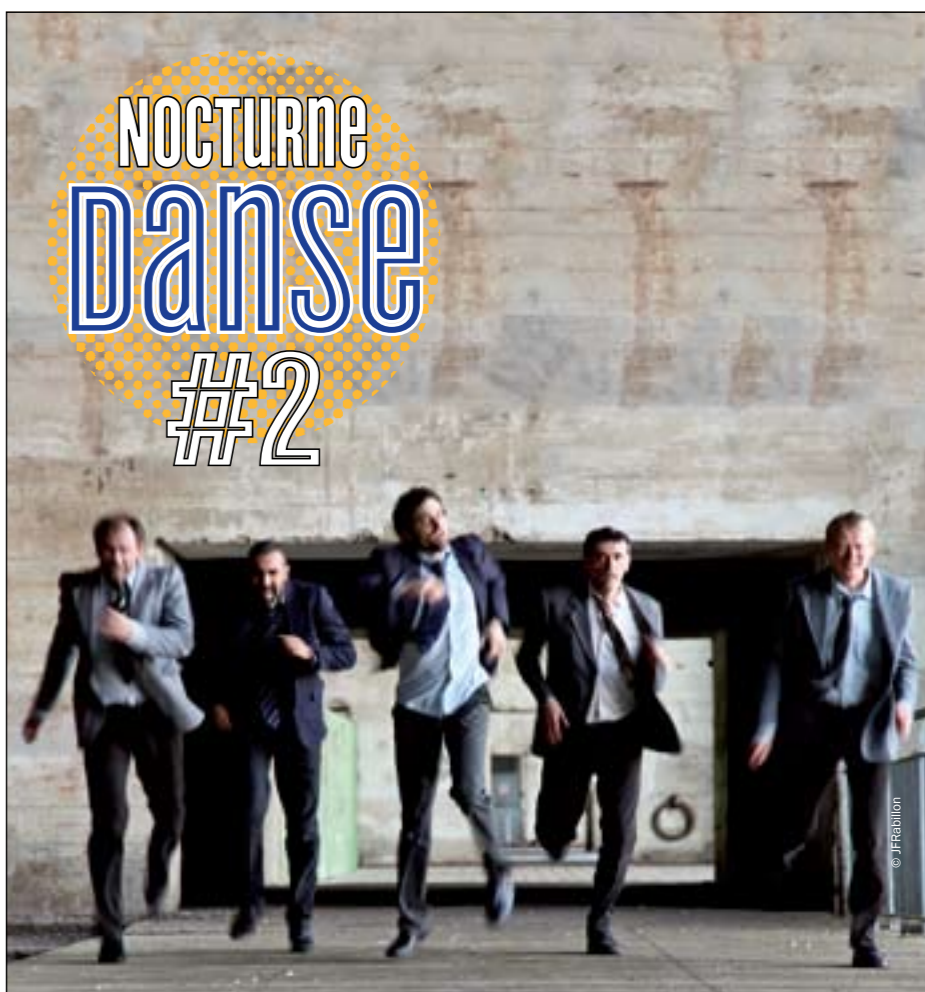
SLOGANS

La nouvelle création d'Hervé Robbe, entre chorégraphie et vidéo.



Comment imaginer des « slogans chorégraphiques » ?

Depuis la rentrée 2011, le Théâtre 71 invite un chorégraphe en résidence à l'année, de façon à irriguer le territoire d'une présence chorégraphique forte : qu'est-ce que la danse peut « faire jouer » dans les corps et, plus largement, dans les relations sociales, les déplacements, les façons d'habiter l'espace ? Cette année, c'est Hervé Robbe qui apporte ses propositions. Après avoir présenté *Un terrain encore vague* en novembre dernier, il crée *Slogans*. Une forme chorégraphique nouvelle, qui associe à la danse des cinq interprètes un assemblage de courts métrages vidéo, et qui est composée en étroite relation au territoire local, notamment à son architecture, un élément fondamental dans la démarche du chorégraphe. Tout au long de la saison, des « éclairages » permettent d'approcher cette création et d'inventer d'autres rapports à



NOCTURNE Danse #2

samedi 23 FÉVRIER - 19h

TRAVELLING DANSE

WONDERFUL WORLD

Conception et chorégraphie : **Nathalie Béasse**

La compagnie Nathalie Béasse est en résidence au Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée pour la danse de Tremblay-en-France, dans le cadre de « Territoire(s) de la danse 2012 ». Elle est soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis.

BOIRE LES LONGS OUBLIS

Conception et chorégraphie : **Alban Richard - ensemble l'Abrupt**

Navette gratuite depuis la gare du Vert-Galant (RER B)
Réservations : 01 49 63 70 58
www.theatrelouisaragon.fr
24, boulevard de l'Hôtel de ville 93290 Tremblay-en-France
RER B (20 minutes de Gare du Nord)
Tarifs de 5 à 17 €

THÉÂTRE LOUIS ARAGON
Tremblay-en-France
Scène conventionnée pour la Danse
Réservations : 01 49 63 70 58
www.theatrelouisaragon.fr

Tremblay-en-France

Le Théâtre Louis Aragon est soutenu par la Ville de Tremblay-en-France, le Département de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Île-de-France et le Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

Orchestre Colonne

directeur musical Laurent Petitgirard
SAISON 2012/2013

Salle Pleyel
MARDI 5 FÉVRIER 2013 À 20H

LAURENT PETITGIRARD direction
GARY HOFFMAN violoncelle

Franck LE CHASSEUR MAUDIT
Petitgirard
CONCERTO POUR VIOLONCELLE
Chostakovich
SYMPHONIE N°1



ABONNEZ-VOUS POUR 12€ PAR CONCERT*

*Prix en 1^{re} catégorie, à partir de 5 concerts. Hors abonnement: places de 10 à 30€

Église Saint-Eustache
JEUDI 28 FÉVRIER 2013 À 20H30

MARC KOROVITCH direction
FABIENNE CONRAD soprano
NICOLAS LÉPOLARD baryton
CHŒUR DE L'ORCHESTRE
COLONNE
chef de chœur FRANCIS BARDOT

Dazzi
AM SAUM DES GEDANKENS
Brahms REQUIEM ALLEMAND



WWW.ORCHESTRECOLONNE.FR
TÉL. 01 42 33 72 89



airs célèbres de Haendel et Monteverdi mais aussi dans de belles redécouvertes signées Cesti, Orlandini ou Porta. **A.T. Nguyen**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 8 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places: 5 à 110€.

THÉÂTRE DE LA VILLE
PIANO

ALICE SARA OTT

La jeune pianiste germano-japonaise, sublime de beauté et renversante de talent, retrouve la scène du Théâtre de la Ville.



Le nouvel enregistrement de la pianiste, capté « live » à Saint-Petersbourg, est identique au programme parisien d'Alice Sara Ott.

On suit désormais régulièrement à Paris la trajectoire de cette petite fée du piano romantique, après un premier récital parisien en 2010 à l'Auditorium du Louvre, puis un autre récital Place du Châtelet en novembre 2011. Distinguée par une remarquable série d'enregistrements au menu musclé pour le label Deutsche Grammophon (les *Études d'exécution transcendante* de Liszt, les Valses de Chopin, des sonates de Beethoven, les Concertos de Tchaïkovski...), elle franchit ici un nouveau pas vers les sommets en entreprenant l'ascension de deux autres monuments pianistiques: les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, partition géniale de la première à la dernière note dont la version initiale pour piano est finalement éclipsée par ses versions orchestrées, et la *Sonate opus 53 D 850* de Schubert. Deux œuvres où la musicalité, l'humanité et l'intelligence parlent avant la virtuosité. **J. Lukas**

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Samedi 9 février à 17h. Tél. 01 42 74 22 77. Places: 15 et 20€.

NOISIEL
CONCERT PÉDAGOGIQUE

LES CHAISES MUSICALES

Jeu musical pédagogique, du solo au quatuor, de Mozart à Piazzolla, de Schubert à Brahms.



Yanowski, maître de cérémonie du jeu de chaises musicales inventé par la famille Arties.

Collectif de musiciens unis par une même passion pour la musique de chambre, la famille Arties réunit des interprètes de très haut vol diplômés des grands conservatoires supérieurs européens et ayant remporté de nombreux prix internationaux. En marge de ses concerts traditionnels, la Famille Arties part à la rencontre du public familial, s'affranchissant du protocole guindé des concerts et provoquant dans son jeu de chaises musicales une joyeuse expérience, animée ici par le géant Yanowski (chanteur du duo Le Cirque des Mirages). Une chaise est rajoutée après chaque pièce:

solo, duo, trio, quatuor, quintette, sextuor... jusqu'à regrouper toutes les cordes et le piano ! **J. Lukas**

Auditorium de Noisiel (Ferme du Buisson), 34 bis, cours des Roches, 77186 Noisiel. Dimanche 10 février à 15h. Tél. 01 64 62 77 00.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
DIMANCHE MATIN / PIANO

JEAN-CLAUDE PENNETIER

Concert dominico-matinal du grand pianiste français dans Mozart et Fauré.



Fauré par Pennetier: l'art du frémissement pianistique.

Musicien libre et pudique, timide à la sensibilité exacerbée, Pennetier l'écorché vif sait faire du concert un intense moment d'échange spirituel et humain entre l'œuvre, l'interprète et l'auditeur. Dans l'atmosphère chaleureuse des Concerts du Dimanche matin, où il est un peu chez lui, il convoque autour de son piano le Mozart tardif de la *Sonate en fa majeur K.533* et du *Rondo en la mineur K.511*, et des œuvres de Gabriel Fauré dont il a entrepris l'enregistrement (chez Mirare) de l'intégrale en quatre volumes de l'œuvre pour piano. Une musique « incarnée par un pianiste qui donne l'impression de jouer pour lui seul une musique qu'il ferait semblant de découvrir, comme stupéfait par les insondables beautés qu'elle renferme » comme l'écrivait idéalement Alain Lompech en 2009 dans Diapason lors de la sortie du premier disque de la série. Pour ce récital, il a choisi deux *Barcarolles*, une *Nocturne* et les *Thème et Variations opus 73*, partitions délicieusement troublantes, comme suspendues hors du temps. **J. Lukas**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 10 février à 11h. Tél. 01 49 52 50 50. Places: gratuit (moins de 9 ans) à 25€.

SALLE PLEYEL / ANTONY
MUSIQUE SYMPHONIQUE

FRANÇOIS-XAVIER ROTH

A la tête des Siècles, sur instruments d'époque, François-Xavier Roth dirige un programme hispanisant.



François-Xavier Roth met à l'honneur la musique française sous influence espagnole.

L'Espagne n'a eu de cesse de fasciner les compositeurs au tournant du siècle dernier. Si certains ont parfois eu du mal à éviter le cliché folklorique (avec castagnettes obligatoires), d'autres ont su transcender avec brio rythmes et mélodies ibères pour créer un langage coloré, définitivement sensuel. François-Xavier Roth défend ce répertoire, allant d'*Espana* de Chabrier à *Iberia* de Debussy, de la *Symphonie espagnole* de Lalo (avec en soliste l'excellent Tedi Pap-

GROS PLAN

SORBONNE, AMPHITHÉÂTRE RICHELIEU / ÉGLISE SAINTE-CLOTILDE
MUSIQUE CHORALE ET SYMPHONIQUE

CHŒUR ET ORCHESTRE SORBONNE UNIVERSITÉS

Jeunes chanteurs et musiciens mettent à l'honneur la musique sacrée de Brahms et Mendelssohn, en Sorbonne puis en la basilique Sainte-Clotilde.



Les chœur et orchestre Sorbonne Universités en concert, en Sorbonne et hors les murs.

En décembre dernier, le Chœur et l'Orchestre Sorbonne Universités interprétaient le chef-d'œuvre sacré de Brahms, son *Requiem allemand*, en ouverture de saison dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne. Œuvre d'envergure (c'est sa première composition pour le grand orchestre), ce requiem très personnel, qui n'emprunte pas au texte liturgique mais à une traduction allemande de textes bibliques, est aussi un exercice de spiritualité intérieure. Cette dimension s'apprécie davantage encore avec la version que Brahms a écrite pour chœur et deux pianos. C'est cet autre éclairage de l'œuvre que propose ce 11 février le Chœur Sorbonne Universités sous la direction de son chef Ariel Alonso, dans l'écrin plus intime de l'amphithéâtre Richelieu.

DEUX EXERCICES DE SPIRITUALITÉ

Le répertoire sacré germanique reste à l'honneur pour le concert donné hors les murs par l'orchestre et le chœur réunis en la basilique Sainte-Clotilde. Si, comme Brahms, c'est en se tournant vers les psaumes que Men-

delsohn trouve l'inspiration, c'est en maître affirmé de l'orchestration qu'il compose son *Psaume 42* en 1837, alors que, maître de chapelle au Gewandhaus de Leipzig, il a déjà écrit toute son œuvre symphonique. Vincent Barthe dirige également la *Septième Symphonie* de Beethoven et les rares *Andante et Rondo* pour flûte et orchestre de Mozart. On y retrouve en soliste la jeune Jacinthe Moreau, également membre du Chœur Sorbonne Universités.

Jean-Guillaume Lebrun

Sorbonne, amphithéâtre Richelieu, 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris. Lundi 11 février à 20h30. Places: 16€. Réservations: www.culture.paris-sorbonne.fr/cosu
Église Sainte-Clotilde, 23 bis rue Las-Cases, 75007 Paris. Mercredi 27 février à 20h. Places: 16€. Réservations: www.culture.paris-sorbonne.fr/cosu
Répétitions ouvertes au public. Renseignements: choeur-et-orchestre@paris-sorbonne.fr
Rejoignez-nous sur Facebook

vrami) à l'*Alborada del gracioso* et à l'inévitable *Boléro* de Ravel. Sous sa baguette, les musiciens des Siècles jouent sur des instruments d'époque, aux timbres plus tranchés, en particulier dans les vents. A noter qu'en marge de ce concert, l'orchestre propose des séances pédagogiques d'une heure, à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel.

J. Lukas



Steven Isserlis, musicien passionné, s'installe aux Bouffes du Nord.

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Samedi 9 février à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places: 10 à 30€. Et vendredi 8 février à 20h30 à l'**Auditorium de l'Institution Sainte-Marie d'Antony**. Séances pédagogiques: vendredi 8 février à 14h30 à la Salle Pleyel, samedi 9 février à 11h à la Cité de la musique.

BOUFFES DU NORD
MUSIQUE DE CHAMBRE

STEVEN ISSERLIS

Deux jours de concerts et rencontres avec le violoncelliste britannique.

Se rapprocher des musiciens, entrer dans leur imaginaire musical, voire extra-musical: tel est le principe des cycles « Maestros and friends » mis en œuvre cette sai-

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis Bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Dimanche 10 février à 11h et 14h30, lundi 11 février à 14h30 et 20h30. Tél. 01 46 07 34 50. Places: 5 à 24€.

Tamasaburo Bando



Un trésor national vivant du Japon

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

Jiuta

Trois solos de danse Kabuki

Par Tamasaburo Bando

Musique et chant
Duo Seikin Tomiyama,
trésor national vivant du Japon

5 - 7 février 2013

Le Pavillon aux pivoines

Opéra chinois classique Kunqu

Avec Tamasaburo Bando

Opéra-théâtre Kunqu de Suzhou-Jiangsu

10 - 16 février 2013

SHOCHIKU

GROS PLAN

SALLE PLEYEL
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN

SIMON RATTLE

A l'occasion de deux concerts à la Salle Pleyel, le chef du Philharmonique de Berlin confronte Schumann et Dutilleux.

Simon Rattle est à l'opposé des chefs routiniers, parfois qualifiés « de tradition », dirigeant toujours les mêmes symphonies du grand répertoire. Le patron du Philharmonique de Berlin va du baroque au contemporain et ose des programmes détonants. La preuve ce mois-ci avec ces deux concerts à la tête des « Berliner » à la Salle Pleyel, réunissant Schumann et... Dutilleux. Du premier sera donnée la *Symphonie n°2* (le 27 février) et la *Symphonie*

n°3 « Rhénane » (le 26 février) et du compositeur français, davantage à l'honneur à l'étranger que dans son pays, on pourra entendre les *Correspondances* (avec la soprano Barbara Hannigan) et les *Métaboles*.

INSPIRATION ET SENS DE LA COULEUR

Qu'ont en commun ces deux figures, si ce n'est d'avoir marqué leurs siècles respectifs ? Peut-être un même goût pour la poésie et les



Simon Rattle est directeur musical des Berliner philharmoniker depuis 2002.

influences extra-musicales (l'architecture de la cathédrale de Cologne pour la *symphonie « Rhénane »* de Schumann, les lettres de Van Gogh ou Rilke pour les *Correspondances* de

Dutilleux). Mais surtout, c'est par son interprétation que Simon Rattle va faire le lien entre ces deux univers, en alliant, comme il en a le secret, liberté du phrasé et sens de la couleur instrumentale. En complément, les œuvres concertantes s'annoncent elles aussi excitantes, avec le *Concerto pour piano n°3* de Beethoven (26 février), sous les doigts pleins d'esprit de Mitsuko Uchida, et le *Concerto pour violoncelle* de Lutoslawski par Miklos Perenyi (27 février). On en oublierait presque les tarifs stratosphériques pratiqués par la Salle Pleyel pour la venue de cet orchestre d'exception - en attendant, on l'espère, davantage de démocratisation dans la politique tarifaire de la future Philharmonie.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mardi 26 et mercredi 27 février à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 145 €.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES
RÉCITAL

MAX EMANUEL CENCIC

Avec un récital d'airs d'opéras baroques et une version de concert du *Farnace* de Vivaldi, Max Emanuel Cencic offre un large panorama de son art.

Surdoué parmi la génération triomphante des contre-ténors actuels, Max Emanuel Cencic a commencé sa carrière de soliste dans les années 1980. Voix star de garçon chez les Petits Chanteurs de Vienne, il assurait les solos de soprano, notamment dans *La Flûte enchantée* enregistrée par



L'ancien enfant prodige des Wiener Sängerknaben est devenu le plus grand contre-ténor d'Autriche.

Georg Solti pour le bicentenaire mozartien de 1991. Devenu soprano après la mue, il n'a adopté une tessiture moins aiguë qu'en 2001, avec un timbre beaucoup plus riche de mezzo-soprano et une assise dans le grave qui lui permet d'aborder des premiers rôles créés autrefois par des castrats, ou même jamais créés, dans le cas de *Farnace* de Vivaldi. Le compositeur remania de nombreuses fois son opéra jusqu'à la mort de Ferrare (1738), la dernière sur le papier mais qui ne fut jamais représentée. C'est donc Max Emanuel Cencic qui est l'unique interprète historique d'un rôle qui constituait un aboutissement dans une production lyrique pléthorique. Cette version reconstituée (le troisième acte est définitivement perdu) est enrichie du grand air « Gelido in ogni vena ». L'Opéra Royal de Versailles

accueille en version de concert l'équipe de la création scénique qui a eu lieu en 2012 à Strasbourg. En avant-goût, le contre-ténor donne un récital au Théâtre des Champs-Élysées dans la série Les Grandes Voix avec des grands airs de Vivaldi (*Farnace*, *Agrippa*, *Griselda*) ainsi que de Haendel (*Alessandro*), Scarlatti (*Il Cambise*, *Tigrane*) et Gasparini, accompagné par d'autres spécialistes du Prête rosso, l'Europa Galante dirigée par Fabio Biondi.

A. T. Nguyen

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Airs d'opéras. Vendredi 15 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.

Opéra Royal de Versailles, Château de Versailles, 78000 Versailles.

Farnace, mercredi 3 avril à 20h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : de 45 à 120 €.

VELIZY
PIANO

NICOLAS STAVY

Le jeune pianiste français joue « autour de Liszt » des œuvres de Debussy, Brahms et Schumann.



Un programme du cycle « Musiques Nomades » autour de Liszt mais sans le compositeur.

Formé à Paris auprès de Gérard Frémy et de Christian Ivaldi puis à Genève avec Dominique Merlet, avant d'autres rencontres marquantes (György Sebök et Alfred Brendel en tête), Nicolas Stavy, trop peu connu des mélomanes français, est un immense interprète du répertoire romantique. Son disque Chopin, logique prolongement de son Prix Spécial au Concours Chopin à Varsovie en 2000, a démontré des qualités de lyrisme et de sensibilité qui sont la marque des très grands. A Vélizy, dans le cadre du cycle « Musiques Nomades », il se souvient des amitiés et admirations réciproques qui lièrent Liszt à Schumann et Brahms, et nous rappelle avec Debussy les voies que la modernité de l'écriture pianistique du hongrois a ouvertes pour le XX^e siècle.

J. Lukas

L'Onde de Vélizy, 8 bis avenue Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Mardi 19 février à 21h. Tél. 01 34 58 03 35. Places : 19 à 24 €.

BOUFFES DU NORD
RÉCITALS BARYTONS

WANDERER, POST SCRIPTUM

Deux barytons accompagnés au piano livrent leur vision de l'errance romantique.



Georg Nigl chante *Die schöne Müllerin*, le premier grand cycle de Lieder de Schubert.

Le Théâtre des Bouffes du Nord entame ce mois-ci un cycle « Grandes voix » avec des soirées de Lieder chantés par des barytons, avant d'accueillir les sopranos Juliane Banse en avril et Barbara Hannigan en juin. Thème de la première soirée, le *Wanderer* est une figure éminemment romantique : l'âme en peine, il erre dans la nature en espérant se trouver lui-même. C'est le nom donné par Wagner au dieu Wotan lors de la deuxième journée de l'Anneau du Nibelung. Renonçant au pouvoir et à l'amour, il quitte son Walhalla doré pour être réduit au silence jusqu'à la fin de la Tétralogie. Déjà auteur d'une *Ring Sago* avec le même Ivan Ludlow en Wotan/Wanderer, Antoine Gindt met en scène une suite du *Ring* où le dieu déchu s'exprime au travers de mélodies de Rihm sur des textes de Nietzsche, des Lieder de Wagner, des chansons plus légères. Le format baryton/piano typique du Liederabend à la Schubert n'interdit pas les audaces scéniques. C'est dans ce dispositif traditionnel que le baryton viennois Georg Nigl et la pianiste française Vanessa Wagner donnent le cycle *La belle Meunière*, où le génie narratif de Schubert éclate bien plus que dans ses opéras. Comme dans le *Voyage d'hiver*, un jeune homme fuit la compagnie humaine par dépit amoureux mais le climat est ici bien plus contrasté, entre l'insouciance

du premier *Lied Das Wandern* (qui définit le voyage comme une joie et non une errance), l'affrontement violent avec le rival (*Der Jäger - le chasseur*) et la fin désespérée.

A. T. Nguyen

SALLE PLEYEL
OPÉRA EN CONCERT

LES PÊCHEURS DE PERLES

L'opéra de Bizet, premier chef-d'œuvre du compositeur, est donné en version de concert par Roberto Alagna, Nino Machaïdze et l'Orchestre de chambre de Paris.



Le ténor Roberto Alagna, vedette des *Pêcheurs de perles* de Bizet le 17 février à la Salle Pleyel.

L'exotisme a souvent été la clef du succès pour les compositeurs d'opéra. Avant de faire s'aventurer ses héroïnes dans l'Écosse de Walter Scott (*La Jolie Fille de Perth*) et - surtout - dans la Séville de Mérimée (*Carmen*), Bizet s'était laissé séduire par les charmes de l'Orient lointain dès 1863 (il avait alors vingt-cinq ans). Nul besoin de mise en scène pour goûter le chatoiment des couleurs orchestrales d'une œuvre où le compositeur a eu la main particulièrement heureuse pour chaque air qu'il a écrit. Ce qu'il faut pour cette œuvre en trois actes relativement brève, c'est un chef qui sache donner de l'ampleur à la mélodie : le Québécois Jacques Lacombe est l'homme de la situation. Et, évidemment, de grandes voix : avec Roberto Alagna dans le rôle de Nadir et la jeune Nino Machaïdze en Leïla, la prêtresse séduite, la distribution est plus qu'alléchante.

J.-G. Lebrun

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Dimanche 17 février à 16h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 160 €.

RUNGIS / LISZT
PIANO

LAURENT BOUKOBZA

Le pianiste voue l'ensemble de son programme à la musique de Liszt.



« Ange ou Démon ? » : Laurent Boukoba éclaire dans son récital la personnalité complexe et démesurée de Franz Liszt.

Laurent Boukoba revient à Rungis après une première rencontre en forme de coup de foudre artistique avec Laurent Goossaert (homme-orchestre de la saison musicale du Théâtre de Rungis), lors d'un concert mémorable au sein du Sirba Octet en novembre 2010 avec l'Orchestre Lamoureux. Mais le pianiste français, ancien élève de Catherine Collard et Michel Berroff au CNSM, se présente aujourd'hui sous un tout autre visage, loin de tout swing et spleen klezmer : celui du grand héros romantique du clavier en consacrant l'intégralité de son programme à la musique démesurée et



2013 l'année de L# Auditorium de Bordeaux

avec l'ONBA # Lang Lang # Jordi Savall
Renaud Capuçon # Karita Mattila
Pierre Boulez # Modern String Quartet
Baptiste Trotignon...

9-13 cours Clémenceau - 33000 Bordeaux
opera-bordeaux.com

Opéra National de Bordeaux

RÉGION AQUITAINE

BORDEAUX

BORDEAUX culture

Maîtrise d'ouvrage : Société SNC Brochon Puu-Paulin - Architecte : S.A.S. Atelier Aquitain d'Architectes Associés - Michel PETUAUD-LETANG

janvier 2013

BIENVENUE
DANS LA
NOUVELLE
SALLE !

orchestre national de lille
jean-claude casadesus
région nord-pas de calais

onlille.com
03 20 12 82 40

RÉGION Nord-Pas de Calais
Ville de Lille

11 11 11 - 1111 SUR FAUBOURG

GROS PLAN

FRANCE BRÉSIL
TRIO ESPERANÇA

LE BRÉSIL SUR SEINE!

Un répertoire français revu et "embrésilianné" par la grâce Esperança.

Nous les connaissons pour leurs timbres moelleux et sensuels, qu'elles savent si bien assortir, des voix à la tierce, a cappella ou accompagnées, reconnaissables entre toutes. En France, le Trio Esperança explosa dans les années 90, trio féminin qu'on retrouve aussi bien fredon-

morceaux et des reprises de standards, le Trio Esperança collabore avec Gilberto Gil, Caetano Veloso ou Roberto Carlos : les Correa participent à tout ce qui fonde la chanson brésilienne depuis cinq décennies.

DE RIO À LA « DOLCE FRANÇA »

Mais l'histoire du groupe s'est en grande partie écrite en France, où il chante et tourne principalement depuis vingt ans. C'est de cette route française dont il est question dans le dernier album, *Dolce França* (sortie le 6 février chez Idol), tracée au gré des histoires d'amour et des rencontres artistiques. Les Esperança reprennent Bourvil, Bécaud ou Brel, mâtinant nos classiques de cette enveloppante chaleur brésilienne, chantant tantôt en portugais tantôt en français. Avec la complicité de Gérard Gambus, elles griffent les mythes les plus intouchables en rengaines bossa, ou en rythme choro, comme une évidence, tout en finesse et sourire. Par leurs voix, Piaf et Brassens semblent avoir toujours été cariocas...

Vanessa Fara



Regina, Eva et Mariza Correa, les Brésiliennes du Trio Esperança chantent leur douce France à la Reine Blanche et au Ciné XIII.

nant aux côtés de Bernard Lavilliers, Michel Fugain et Patrick Bruel, que seules en scène. C'est pourtant au Brésil dès les années 60 que quatre des sept frères et sœurs Correa enclenchèrent l'histoire du groupe : Regina, Eva, Mario, Mariza. Le trio se fait et se refait, toujours au sein de la famille, au gré des mouvements de carrière et des voyages. Outre leurs propres

Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Les 7 et 9 février à 21h et le 10 février à 19h. Tél. 01 42 05 47 31. Places : 15 et 20€.

Ciné 13 Théâtre, 1 av. Junot, 75018 Paris. Les 11 et 12 février à 20h. Tél. 01 42 54 15 12. Places : 17€.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

20 ans
La terrasse

N° 211

6^e ÉDITIONAVIGNON
EN SCÈNE(S) 2013ÉDITION 2013, À PARAÎTRE LE 1^{ER} JUILLET 2013DÉJÀ EN PRÉPARATION PAR TOUTE L'ÉQUIPE DE LA TERRASSE,
1^{ER} MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

DIFFUSION CERTIFIÉE PAR L'OJD : DE 80 À 100 000 EXEMPLAIRES

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR



RENSEIGNEMENTS :

Dan Abitbol / Jean-Luc Caradec
Tél. 01 53 02 06 60
email : la.terrasse@wanadoo.fr

FESTIVAL D'AVIGNON +
AVIGNON OFF :

- un regard ouvert et éclairant sur une programmation foisonnante.
- entretiens, enquêtes, critiques, avant-papiers...
- plus de 250 spectacles sélectionnés
- une diffusion omniprésente et rigoureuse
- théâtre, musiques, danse, cirque, jeune public, marionnettes, etc.

LE GUIDE DE RÉFÉRENCE
DES SPECTATEURS EXIGEANTS
ET DES PROFESSIONNELS



FRANCE CULTURE

LA RADIO

DU SPECTACLE VIVANT

Chaque semaine, retrouvez
l'actualité du théâtre et des arts
vivants sur France Culture

Théâtre et compagnie
coordination Blandine Masson
21h-23h / chaque dimanche

Cycle Arthur Adamov
21h-23h / dimanche 24 février et
dimanche 3 mars sur France Culture

La Dispute
spéciale arts vivants
Arnaud Laporte
Regards critiques sur l'actualité
culturelle
21h-22h / chaque lundi

Changement de décor
Joëlle Gayot
Rencontre avec un homme ou une
femme de théâtre
20h30-21h / chaque dimanche

A écouter, réécouter et podcaster sur
franceculture.fr

En partenariat avec

20 ans
La terrasse